

INITIATION & SCIENCE

REVUE DE RECHERCHES DES LOIS INCONNUES

LXII



L'OISEAU TONNERRE

Totem ternaire de la tribu Haïda, découvert et dessiné par l'auteur de la « Philosophie des Nombres », à l'occasion d'un voyage au Canada.

(Voir page 39.)

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1964

Le numéro : 3 F

« OMNIUM LITTERAIRE » -:- PARIS

72, Avenue des Champs-Elysées

A NOS LECTEURS

La Revue *INITIATION ET SCIENCE* n'appartenant à aucune association est absolument indépendante et libre. Nous pouvons, par conséquent, publier des études de différentes écoles et tenir nos lecteurs au courant de tout ce qui concerne les mouvements ésotérique, alchimique, radiesthésique, astrologique, occultiste, spiritualiste, traditionnaliste, néoscientifique, naturiste, etc...

Nous nous plaçons au-dessus de toutes les opinions et chacun de nos collaborateurs doit assumer la responsabilité de ses écrits.

Nous invitons MM. les Secrétaires des associations, les Auteurs et Editeurs à nous tenir au courant de leur activité, afin que nous puissions donner à nos lecteurs un compte rendu de l'ensemble aussi complet que possible.

O.P.L.
652325

Rédaction et Administration :

O.P.L.
110493

« OMNIUM LITTERAIRE »
LES EDITIONS DES CHAMPS-ELYSEES
Société à responsabilité limitée
au capital de 10.000 F

72, Avenue des Champs-Élysées, Paris-8°

(Entrée par le couloir du cinéma *Ermitage* et par 55, rue de Ponthieu.)

Métro : Roosevelt, George-V ou St-Philippe-du-Roule)

Tél. ELY. 84-07

C.C.P. Paris 5243-71

Prix de la Revue *Initiation et Science* :

Chaque numéro : 3 F — Pour l'étranger : 3,20 F

Abonnements : 6 numéros : 16 F — Pour l'étranger : 17,20 F

12 numéros : 30 F — Pour l'étranger : 32 F 20 franco

Les anciens numéros 12 à 41 : 1,50 F l'exemplaire, franco.

Les numéros suivants : 3 F

Les numéros 1 à 11 sont épuisés.

Reg. Com. Seine 302330-B

Tarif de publicité :

- a) Annonces sur 1/1 page : 180 F, 1/2 page : 90 F, 1/4 page : 50 F, 1/8 page : 30 F
b) « Petites annonces et adresses utiles » : ch. ligne (40 car.) : 2,50 F.

19^e ANNEE

N^o 62

« Mystères des autres mondes, forces cachées, révélations étranges, maladies mystérieuses, facultés exceptionnelles, esprits, apparitions, paradoxes magiques, arcanes hermétiques, nous dirons tout et nous expliquerons tout. »

ELIPHAS LEVI (Abbé Constant)
« La Clef des Grands Mystères »



INITIATION & SCIENCE

LXII

SOMMAIRE

Pages

ATALANTA FUGIENS, de Michel Maier : Cinquième emblème des secrets de la nature	3
ECLAIRCISSEMENTS SUR LA VOIE ALCHIMIQUE	10
LE TANTRISME, CLEF DE LA TRADITION, par Jean-Louis Bernard	18
LES « PA KOUA » ET LE « YIN-YANG », par M ^e J. Lévêque	26
LA PRINCIPALE SOURCE D'HERMÈS DÉVOILÉ, par B. Husson ..	34
OPINIONS SUR L'ALCHIMIE, du Comte P.-V. Piobb	38
LA PHILOSOPHIE DES NOMBRES, par André-R. Darry	39
LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DES DRUIDES, par Paul Bouchet	48
RADIESTHÉSIE EN ESPAGNE, par Maurice Le Gall	54
BIBLIOGRAPHIE et CONFÉRENCES	57

Frs 3

JUILLET-AOUT-SEPTEMBRE 1964

« OMNIUM LITTERAIRE »

72, Avenue des Champs-Élysées, Paris - 8^e

" INITIATION ET SCIENCE "

Sommaire du fascicule LVII

TANTRISME ET DRUIDISME, par J.-L. Bernard ; LES PA KOUA ET LE YIN YANG de la Chine antique, par M^e Jean Lévêque ; « LE SIGNAL DU SOURCIER », compte rendu par le Colonel Le Gall ; « LE TOIT DE SEHFELD », par B. Husson ; SOCIÉTÉS SECRÈTES DANS L'ALLEMAGNE DU XVIII^e SIÈCLE, par G. Heym ; A PROPOS D'UN LIVRE RÉCENT, par Claude d'Ygé ; BIBLIOGRAPHIE. 3 F

Sommaire du fascicule LVIII

LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DES DRUIDES, par Paul Bouchet, Druide Bod Koad ; LYON, CARREFOUR MYSTIQUE, par René-Jean Delpéch ; ASPECTS DE L'AUTRE MONDE : L'Ange de la Mort, par Robert Ambelain ; DE LA MAGIE DE PAK SUBUH, par le Docteur Francis Lefébure ; L'ÉGLISE ET LES SOURCES DE LA TRADITION, par Léon Lévrier d'Hangest ; UNE PROPHÉTIE CENTENAIRE SUR LE CONCILE VATICAN II, par Eliphas Lévi ; TRIBUNE RADIESTHÉSIQUE : « Le signal du sourcier », par le Colonel M. Le Gall ; LES PA KOUA ET LE YIN YANG, par M^e Jean Lévêque ; BIBLIOGRAPHIE. 3 F

Sommaire du fascicule LIX

OBJETS SPATIAUX INSOLITES, par L. Frager ; A PROPOS D'UN LIVRE QUI VIENT DE PARAÎTRE, par Claude d'Ygé ; LES MYSTÈRES DE FONTAINEBLEAU, par Serge Hutin ; SEHFELD ÉTAIT-IL L'ADEPTE INCONNU DE HALLE ? par B. Husson ; LES ANTÉCÉDENTS ÉSOTÉRIQUES DU CHRISTIANISME, par Maxime Gorcé ; LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DES DRUIDES, par Paul Bouchet ; LES « PA KOUA » ET LE « YIN-YANG » DE LA CHINE ANTIQUE, par M^e Jean Lévêque ; RADIESTHÉSIE ET PHYSIQUE, par le Colonel Maurice Le Gall, A.E.P. 3 F

Sommaire du fascicule LX

ATALANTA FUGIENS, reproduction des huit premiers emblèmes ; ATALANTA FUGIENS, extraits présentés par Fr. Kernés ; L'ÉGYPTE SANS BANDELETES, par J.-L. Bernard ; OBJETS SPATIAUX INSOLITES, par L. Frager ; LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DES DRUIDES, par P. Bouchet ; LES « PA KOUA » ET LE « YIN-YANG », par M^e J. Lévêque ; RAYMOND LULLE, ALCHEMISTE, par G.-B. de Surany ; SCIENCE ET EXPERIENCE, par Maurice Le Gall ; BIBLIOGRAPHIE. 3 F

Sommaire du fascicule LXI

L'ÉGYPTE SANS BANDELETES, par J.-L. Bernard ; L'ASTROLOGIE, LA TABLE D'ÉMERAUDE ET LA SCIENCE MODERNE, par le Prince M. Galitzine ; LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DES DRUIDES, par P. Bouchet ; « ISIS » DE VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, présenté par Serge Hutin ; DICTIONNAIRE ALCHEMIQUE, extrait de la « Bibliothèque des Philosophes alchymiques » ; BIBLIOGRAPHIE. 3 F



ATALANTA FUGIENS

de Michel MAIER

*Extraits présentés, traduits et annotés
par François KERNEIS
(Suite)*

CINQUIEME EMBLEME DES SECRETS DE LA NATURE (1)

Place un crapaud sur le sein de la femme, pour qu'elle l'allaité
et meure et que le crapaud soit gros de ce lait.

*Sur le sein de la femme, place un crapaud glacé
Pour que, tel un enfant, il s'abreuve de lait.
Tarissant la mamelle, qu'il s'enfle en bosse énorme,
Et la femme blessée aura quitté la vie.
Ainsi tu te feras un illustre remède
Qui chasse le poison du cœur, ôtant son mal.*

*
**

CINQUIEME DISCOURS

L'assemblée entière des Philosophes s'accorde pour déclarer
que leur œuvre n'est rien d'autre que mâle et femelle : au mâle,

(1) L'emblème dont l'explication est donnée ici a été reproduit sur
la couverture du N° 60 d'« Initiation et Science », auquel le lecteur
voudra bien se reporter.

il appartient d'engendrer et de dominer sur la femme (1) ; à celle-ci, de concevoir, de devenir grosse, d'enfanter, d'allaiter et d'élever la progéniture, ainsi que d'être soumise à l'autorité du mâle. Comme elle réchauffe et nourrit, sous son sang, l'enfant conçu (2) avant qu'il soit produit à la lumière, elle fait de même, au moyen de son lait, lorsqu'il est né. Ainsi la nature a préparé pour le tendre petit, dans les mamelles de la femme, un aliment digestible et proportionné qui attend sa venue comme premier approvisionnement, premier viatique dans cette carrière du monde. C'est pourquoi, grâce au lait, il est nourri, il croit et augmente jusqu'au point où il possède les instruments nécessaires pour broyer le pain, c'est-à-dire les dents. Il est alors sevré à bon droit, puisque la nature a pourvu à lui fournir une autre nourriture plus solide.

Mais ici les Philosophes disent qu'il faut placer sur le sein de la femme un crapaud (3), pour qu'elle le nourrisse de son lait, à la manière d'un enfant. C'est là chose déplorable et affreuse à contempler, disons même impie, que le lait destiné à un petit enfant soit présenté au crapaud, bête venimeuse et ennemie de la nature humaine. Nous avons entendu et lu des récits sur les serpents et les dragons qui tarissent les pis des vaches. Peut-être les crapauds auraient-ils la même convoitise si l'occasion s'en offrait à eux chez ces animaux. On connaît l'histoire d'un crapaud qui, pendant le sommeil d'un villageois, lui occupa la bouche et l'intérieur des lèvres, de telle manière qu'il n'eût pu être délogé par aucun stratagème, sinon grâce à une violence qui aurait été accompagnée d'un péril mortel et qui dut en conséquence être écarté : le crachement du venin (qui lui sert, dit-on, d'armes offensives et défensives). On découvrit donc, pour le pauvre homme, un remède tiré d'une antipa-

(1) Nicolas Flamel relève que, dans le cours de l'œuvre, la femelle domine pendant une longue période. L'ordre naturel n'en est pas moins celui qu'exprime la parole de la Genèse : « Tes désirs te porteront vers ton mari mais il dominera sur toi » (Gen., III, 6).

(2) Noter la préposition « sous » par laquelle Maier caractérise, avec une précision toute médicale, la position du fœtus enfermé dans la matrice et s'imprégnant par osmose du sang qui circule dans les vaisseaux utérins.

(3) Le crapaud, en latin *bufo*, en grec *phryné*, est défini par les Anciens comme « une grenouille venimeuse ». Pour les Egyptiens, les batraciens représentaient l'être qui croît à partir de l'eau et se trouve encore dans un état d'inachèvement (Horapollon : Hiéroglyphes, I, 25). Les Grecs entendaient de la même manière le mot *phryné* : « Il est dit *phryné* parce qu'il se porte (*apo tou pherestai*) de la vie des marais à la vie de la terre ferme » (Etym. Magn.). Artémis, la Diane grecque, était honorée sous le vocable de « *Leucophryné* » « crapaud blanc » (Pausanias, I, 26, 4) ce qui explique que le nom de Phryné ait pu être porté par une beauté célèbre, l'amie de Praxitèle.

thie, celle d'une énorme araignée et du crapaud qui se poursuivent mutuellement d'une haine mortelle. On le porta donc, avec le crapaud, tout droit au lieu où l'araignée toute boursoufflée avait exposé ses ouvrages tissés. Dès que celle-ci eut aperçu le crapaud, elle descendit à la hâte sur son dos et le piqua de son dard. Comme, à la vérité, il n'en éprouvait aucun dommage, elle descendit une seconde fois et le perça de nouveau plus fortement. Alors, on vit le crapaud enfler et tomber mort de la bouche de l'homme, sans aucun préjudice pour celui-ci (4). Mais ici c'est le contraire qui se produit : car le crapaud occupe, non la bouche mais le sein de la femme, dont le lait le fait croître jusqu'à ce qu'il devienne d'une grandeur et d'une force considérables et que, de son côté, la femme, épuisée, dépérisse et meure. Car le venin, par les veines de la poitrine, se communique facilement au cœur qu'il empoisonne et éteint (5), comme le montre la mort de Cléopâtre : elle plaça des vipères sur son sein quand elle eut décidé d'être devancée par la mort, pour ne pas être traînée dans les mains et les triomphes de ses vainqueurs (6). Mais,

(4) Deux propriétés de l'araignée sont mises en relief dans ce passage : elle tisse, elle est armée d'un dard. La première l'identifie à Ariane dont elle porte le nom (voir Fulcanelli : *Le Mystère des Cathédrales*, p. 40) mais toutes deux sont l'apanage de Minerve, la Pallas Athéné grecque, inspiratrice et guide d'Ulysse, de Jason, d'Hercule et de leurs imitateurs. C'est parce qu'elle représente la Sagesse divine que, dans notre récit, l'araignée descend sur le dos du crapaud. Les ouvrages tissés par la main d'Athéné dont Homère dit la beauté (*Iliade*, v, 734 ; viii, 385 ; xiv, 178) sont des symboles de la Pierre. C'est elle aussi qu'il faut voir dans le péplos richement brodé qui était porté en procession, lors de la fête des Panathénées. Quant à la lance qui, dans les représentations de la déesse, voisine avec la Victoire, elle a pris une place de choix dans le symbolisme chrétien depuis que le côté de Jésus-Christ, ouvert par elle sur la croix, laissa couler le sang et l'eau. A un degré moins élevé, cette lance est demeurée, sous une forme à peine déguisée, l'attribut de Pallas, la reine de pique de nos jeux de cartes. La nef de la cathédrale d'Amiens (capitale de la Picardie) dédiée à Notre-Dame, est surmontée, sur toute la longueur de sa couverture, d'un rang de ces piques. Leur pointe se dresse vers le ciel comme la flèche qu'Hercule tira contre le soleil, exploit qui lui valut de recevoir, en récompense, un vase d'or précieux. Ces piques reproduisent la forme de la feuille du peuplier, arbre d'Athéné. Terminons cette longue note en observant que les deux attributs de la déesse sont réunis dans le latin *tela* qui veut dire « une toile » et « des javelots, des traits ».

(5) Sur l'extinction du cœur voir Discours III, vers la fin. Cette extinction occupe la place que l'on sait dans la voie du Buddha et celle de l'Islam.

(6) Les circonstances dans lesquelles la reine d'Égypte s'était donné la mort pour échapper à Octave-Auguste avaient vivement frappé les imaginations antiques. Maïer a pu y puiser l'inspiration de cet emblème. « Cléopâtre, femme du roi Ptolémée » figure, auprès de Platon et de Démocrite, dans le catalogue des artistes (*poiëtai*) que contiennent les manuscrits grecs (Berthelot. Coll. alch. grecs, I, 9).

afin que nul n'estime les Philosophes assez cruels pour ordonner d'appliquer à la femme un serpent venimeux, on doit savoir que ce crapaud est le petit, le fils de cette même femme, issu d'un enfantement monstrueux (7). Il doit, en conséquence, selon le droit naturel, jouir et se nourrir du lait de sa mère. Il n'entre pas dans la volonté du fils que la mère meure (8). Car il n'a pu empoisonner sa mère, celui qui avait été formé (9) dans ses entrailles et s'était augmenté (10), grâce à son sang.

Est-ce, en vérité, un prodige, que de voir un crapaud naître d'une femme ? Nous savons que cela s'est produit à une autre occasion. Guillaume de Newbridge, écrivain anglais, écrit dans ses Commentaires (avec quelle fidélité, que d'autres en décident !) que, tandis que l'on partageait une certaine grande pierre, dans une carrière située sur le territoire de l'évêque de Winton, on trouva à l'intérieur un crapaud vivant muni d'une chaîne d'or (11). Sur l'ordre de l'évêque, il fut enfoui à la même

L'un des traités de l'alchimie grecque, celui de Comarios, est dédié à « Cléopâtre la sage » (*op. cit.*, p. 278).

(7) Comme le Minotaure, fils de Pasiphaë (la toute-brillante) et du Taureau. Le rapprochement s'impose entre l'adversaire de l'araignée et celui de Thésée, le héros armé du fil fatal d'Ariane (*cf. Racine, Phèdre, Act. II, Sc. 5*).

(8) La *Turba philosophorum*, par la bouche d'Arislée et de Baleus, est moins indulgente : « L'enfant tue la mère, la met dans son ventre et la nourrit. Et le fils est le persécuteur de sa propre mère... Je vous dis que la mère porte une robe de deuil de la mort de son fils et le fils porte une robe de joie couleur de sang de la mort de sa mère. Car la mère est toujours plus pitoyable envers l'enfant que l'enfant ne l'est envers sa mère. » (Trad. G. Salmon.)

(9) *Concretus* signifie exactement aggloméré, caillé. On rapprochera le dernier terme du mot *caillou*.

(10) La signification précise du terme « augmentation » est expliquée dans le 2^me Discours, *in fine*. *Cf.* « la Lumière d'augmentation », nom de la Pierre parfaite.

(11) Guillaume de Newbridge, ou mieux, de Newburgh, religieux augustin fort versé dans les sciences sacrées (il avait composé, entre autres, un commentaire du Cantique de Salomon), accepta, pour obéir à son Abbé général, de passer de ces hautes spéculations à la rédaction d'une Histoire de l'Angleterre (*nunc autem, lui écrit-il, cum tanta discretio vestra non altis scrutandis, mysticisque rimandis insistere, sed in narrationibus historiatis praecipiat spariare ad tempus, etc...*) Il le fit avec conscience et son ouvrage publié à Anvers en 1567 connut une certaine notoriété. Il ne s'interdit pas de l'agrémenter du récit de quelques prodiges (dont il a vérifié lui-même l'authenticité) « non seulement à cause de leur rareté mais aussi parce qu'ils possèdent un sens caché (*quia occultam habent rationem*) ».

A propos du crapaud fabuleux, il précise que la pierre dans la concavité de laquelle on le découvrit, était « belle et double (*formosus, duplex*), c'est-à-dire formée de deux pierres subtilement agglutinées. (*Ex duobus subtili agglutinatione compactus lapidibus*) ». (*Op. cit. L. I, ch. 28.*)

La Chaîne d'or mentionnée dans son récit est des plus vénérables,

place et plongé dans de perpétuelles ténèbres, de peur qu'il ne portât avec lui quelque mauvais sort. Tel est aussi ce crapaud, car il est rehaussé d'or. Ce n'est pas sans doute un or apparent et consistant en l'ouvrage artificiel d'une chaîne, mais un or intérieur, naturel, celui de la pierre que d'autres nomment Borax, Chelonitis, Batrachite, Crapaudine ou Garatron (12). Cette pierre, en effet, l'emporte de loin en puissance sur l'or en face de n'importe quel venin d'animal, et on l'insère d'ordinaire dans l'or, comme dans une boîte ou une enveloppe, de peur qu'il ne se gâte ou ne se perde (13). Mais il faut que cette pierre soit légitime quand on la demande à l'animal ; si, par contre, on l'extrait des fosses souterraines, comme c'est l'usage, qu'on la travaille pour lui donner la forme de la précédente et qu'on lui fasse tenir sa place, elle doit être choisie à partir

puisque le premier à en faire mention est Homère (II, xv, 20 et sv.). Nous la retrouverons à propos de l'emblème X. *Aurea catena Homeri* est le titre d'un ouvrage alchimique édité à Francfort et Leipzig en 1723.

(12) Maïer s'inspire ici encore de l'ouvrage de son confrère en Esculape et, n'en doutons pas, en Hermès, Anselme Boèce de Boodt (Cf. I. et S., n° 60, p. 18, note 41). Il nous paraît intéressant de soumettre au lecteur, malgré sa longueur et son apparence naïve, un extrait de l'article consacré par celui-ci à la Pierre du Crapaud (*lapis bufonis*) : « La pierre du crapaud que d'autres appellent Borax, Chelonitis, Batrachite ou Crapaudine, du mot français « un crapaut » (*sic*) est appelée par les Allemands Crottenstein (Kröte = crapaud ; cf. « grotte », le Picard « creutte », « Crottes », nom de plusieurs bourgs de France. Ces mots de même que « crypte », se rattachent au grec « cryptos » « caché » F. K.). Le peuple raconte en effet qu'elle est *vomie* par un *vieux crapaud*, bien que d'autres estiment qu'elle est le *crâne* même du crapaud. On raconte qu'il ne rend pas la pierre s'il n'est placé sur une *étouffe rouge*... La pierre a la *couleur des astérites* sauf qu'elle est *grise et cendreuse et tend vers le rouge*. Elle est *convexe* comme *l'œil*... Certains estiment qu'elle est *secrétée par les serpents*, d'autres qu'elle est *projetée par la foudre*, d'autres que c'est un *œuf de tortue durci*... Mise en présence d'un breuvage empoisonné, on dit que cette pierre, non seulement change de couleur mais *sue* et laisse sortir des gouttes. » (*Op. cit.*, ch. 149-151.)

(13) Ce crapaud, qui cause la mort et renferme en lui un précieux remède, ressemble fort au Basilic (grec : « *Basiliskos* » qui désigne en outre « un petit roi » ; le latin « *regulus* » a les mêmes sens). Ce serpent, qui ornait le front des divinités égyptiennes (sous le nom d'ouraios : *uraeus*) est, selon Pline, long de *douze* doigts et porte sur la tête une sorte de *diadème*. Par la seule puissance de son *souffle*, il tue tous les autres animaux, brûle les herbes, brise les rochers. On racontait qu'un cavalier l'ayant percé de sa lance, le venin était remonté le long de l'arme et avait foudroyé à la fois l'homme et sa monture (version remarquable du combat du héros et du dragon). Mais son sang, entre les mains des Mages, avait les plus grands pouvoirs, comme remède et comme talisman. On l'appelait *sang de Saturne* (Pline, H.N., viii, 33 ; xxix, 19). *L'Aurora Consurgens* (II, 11) donne un bon commentaire alchimique de cette légende.

des meilleurs minéraux, ceux qui soulagent le cœur (14). C'est en eux, en effet, que l'on trouve véritablement le crapaud Philosophique, non dans une carrière (comme le prétend cet inventeur de fables) (15) et il possède l'or en lui, non au-dehors pour en faire étalage. Dans quel but, en effet, s'ornerait un crapaud caché et enfermé dans les ténèbres ? Serait-ce par hasard pour recevoir le salut magnifique du scarabée (16) si, au crépuscule, il se portait à sa rencontre ? Quel orfèvre souterrain lui aurait fabriqué une chaîne d'or ? Serait-ce par hasard le père des enfants verdoyants qui sortirent de la terre de saint Martin (17),

(14) « *Cordi subvenientibus* » signifie à la fois « qui soulagent le cœur » et « qui se présentent au cœur » dans le sens où l'on dit qu'une idée se présente à l'esprit.

(15) M. Maïer sait assurément à quoi s'en tenir sur la valeur et le sens du conte qu'il vient de rapporter avec tant de complaisance. (Il y revient encore dans son « *De volucris arborea* »). Le jugement qu'il exprime sur Guillaume de Newbridge nous fournit l'occasion de formuler une remarque d'ordre général. L'Alchimie est le jeu de Sagesse, accessible aux seuls enfants. Les querelles, vraies ou feintes, font partie du plaisir que ceux-ci puisent dans leurs amusements puérils. De même, il n'est pas rare de voir un écrivain hermétique, après avoir extrait le suc d'un récit, affecter de le mépriser et de le rejeter comme une vaine fable. C'est là un des mille procédés que les Adeptes utilisent pour donner le change au profane. Le lecteur aurait tort d'y voir un sursaut tardif de la saine raison offensée. Les philosophes ne cessent de répéter qu'ils sont d'accord entre eux lors même qu'ils paraissent se contredire ou se combattre. Leurs désaccords, s'il en est, ne peuvent provenir, et ils en sont conscients, que d'une différence de point de vue.

(16) L'évocation inattendue du Scarabée confirme que le Basilic n'était pas absent de l'imagination de M. Maïer tandis qu'il écrivait cette page. Le scarabée ou *escarbot* (à rapprocher de *l'escarboucle*) décorait également les images divines de l'Égypte et voisine avec le Roi des serpents dans la galerie d'hiéroglyphes qu'Horapollon nous a transmise (I, 1 et 10). Sa rencontre avec le crapaud d'or a lieu au crépuscule car l'un et l'autre habitent le jardin des Hespérides (voir I. et S., n° 60, p. 5, note 7) : tous deux représentent en effet une réalité immortelle qui, sous son aspect achevé, apparaît seulement au terme de l'œuvre.

(17) Guillaume de Newburgh rapporte qu'en un lieu nommé *Vulfputes*, c'est-à-dire *fosse aux loups*, des paysans occupés à la moisson, virent apparaître soudain dans leur champ *deux enfants, garçon et fille verdoyants* (*viridis* signifie à la fois vert et en pleine vigueur) et d'une couleur insolite, couverts d'un vêtement d'une matière inconnue. Ils ne voulurent prendre aucune nourriture jusqu'au moment où ils aperçurent des fèves que l'on venait de récolter. Ils se précipitèrent sur les plants, cherchèrent dans la concavité de la tige (*in concavitate thyrsarum*) et, n'y trouvant rien, se mirent à pleurer. On leur montra alors la façon d'extraire le légume de sa cosse et ils en mangèrent. Interrogés sur leur provenance, ils déclarèrent être « des hommes de la terre de saint Martin qui était spécialement honoré chez eux »... Ils en avaient été transportés subitement (en passant par un *souterrain*, précise un récit parallèle) après avoir entendu *un son* qui les avait tirés hors d'eux-mêmes. Ils ajoutèrent que, dans leur

disons, de la terre elle-même, comme aussi, selon le même auteur, deux chiens sortirent d'une carrière ?

pays, le soleil ne luit pas mais que la terre n'en est pas moins éclairée. Cf. Apocalypse, xxii, 23 (op. cit., I, 27).

Le lecteur pourra méditer utilement sur cette terre de saint Martin ou de la mer teinte en la rapprochant de l'image qu'évoque d'ordinaire le nom de l'apôtre des Gaules : le manteau rouge partagé pour couvrir un pauvre. Nous reviendrons peut-être en une autre occasion sur ce symbole de la Multiplication hermétique.

ÉCLAIRCISSEMENTS SUR LA VOIE ALCHIMIQUE

*Qui a cru à ce que nous avons entendu ?
et à qui le bras du Seigneur a-t-il été
révélé ?*

(Isaïe, LIII, 1)

Au moment où, guidés par Michel Maïer, nous nous apprêtons à pénétrer de nouveau dans le sanctuaire de la nature pour nous instruire de ses secrets, il nous paraît nécessaire de prévenir certains étonnements. Plus d'un lecteur avide de mystère, prêt à exercer son esprit sur de subtiles énigmes, risque en effet de demeurer interdit devant certains des textes que nous proposons à sa méditation. « Les fils et les filles d'Adam s'épousaient en toute innocence. Il en est de même du frère et de la sœur philosophiques. » « L'enfant est nourri grâce au lait jusqu'au moment où il possède des dents pour broyer le pain. » « La cité se compose non de médecins seulement mais de médecins et de laboureurs. » Tels sont quelques-uns des aphorismes, formulés sans le moindre apprêt de style, qui se présentent comme l'expression de la Science des sciences ; et pour en agrémente l'énumération notre Adepté n'hésite pas à recourir à des récits fabuleux aussi dénués, à première vue, d'intérêt que de vraisemblance, qui semblent être sortis des cerveaux les plus épais du Moyen Age finissant, tels, au cinquième Discours, le conte du paysan affligé d'un parasite incommode ou celui du crapaud à la chaîne d'or.

C'est donc là tout le trésor que ce philosophe, parvenu, selon ses affirmations répétées, au terme de la plus haute recherche humaine, après tant de voyages, de travaux, d'erreurs incroyables (*incredibiles errores*), trouve à transmettre, en guise de testament, aux hommes des âges à venir désireux de marcher sur ses traces ? A moins de ne voir dans ses copieux ouvrages qu'une énorme imposture (mais on ne se débarrasserait ainsi

d'un problème ardu que pour en soulever un autre tout aussi complexe) il faut penser que la réalité n'est pas ce que perçoit le lecteur insuffisamment rompu à certains tours des Alchimistes. Et si l'on en doute encore, il n'est que de prêter l'oreille à la grande voix du Président d'Espagnet, dont l'auteur des *Fables Egyptiennes et Grecques* nous transmet l'écho. « D'Espagnet, nous apprend Dom Pernéty, estimait entre autres ouvrages de Maïer son traité des Emblèmes (c'est-à-dire *Atalanta fugiens*) parce qu'ils représentent, dit-il, avec assez de clarté aux yeux des clairvoyants ce que le grand-œuvre a de plus secret et de plus caché. » (1) Si ce jugement vise en premier lieu les belles gravures qui ornent le livre de l'Atalante, rien n'autorise à en déclarer exclus les poèmes et les discours qui leur servent de commentaire et d'éclaircissement. Ainsi un Adepté indiscuté et respecté entre tous vient attester que Maïer a tenu sa promesse d'ouvrir à ses lecteurs le cœur mystérieux du monde. Force nous est dès lors d'affronter cette difficile énigme. Mais nous n'avons aucune chance de l'élucider, si nous ne consentons pas à examiner le problème d'ensemble de la méthode alchimique.

*
**

Le Gai Savoir qu'est la Science des Sages n'offre aucune ressemblance avec les mathématiques supérieures ou la discipline qui revendique aujourd'hui le nom de philosophie. Ces dernières et leurs pareilles demandent à qui les pratique, tout d'abord de saisir des concepts nombreux, distincts et rigoureusement définis, puis de les confronter et de les enchaîner avec vigueur pour parvenir à des synthèses souvent étranges et éloignées de la *simplicité naturelle*. Tout autre est la démarche de la Philosophie véritable — dont l'Alchimie est l'un des noms — et le secret hermétique ne se rencontre pas au terme d'une série d'équations, de raisonnements logiques.

Avant de poursuivre, nous devons ici nous arrêter un instant pour répondre à des voix qui s'élèvent, celles de certains de nos frères que leur culture scientifique a prémunis, croient-ils, contre les chimères intellectuelles : « A qui peut s'adresser aujourd'hui une pareille mise en garde ? Le xx^e siècle et les prodigieux résultats obtenus par ses savants dans le domaine physique n'ont-ils pas délimité une fois pour toutes le champ de

(1) PERNÉTY, *op. cit.* I, 243. Notons que le savant Bénédictin paraît faire implicitement sienne ici l'appréciation qu'il rapporte. La traduction littérale du texte d'Espagnet est donnée à la page 42 du même ouvrage.

nos expériences ? » Un tel langage est, qu'ils le sachent bien, le moins nouveau, le moins moderne qui soit. L'ignorance des nuées spiritualistes, l'attachement exclusif au réel du sens commun (qui n'est au vrai que fugitive apparence) caractérisaient aussi ces souffleurs, ces fabricants d'or dont l'armée s'est renouvelée d'une génération à l'autre depuis le Moyen Age jusqu'à la Révolution. Sur ce troupeau misérable voué à la ruine et aux larmes (*non Alchimistae sed Lachrimistae*) et dont la race n'est pas encore éteinte, les vrais Sages n'ont cessé de répandre leurs avertissements et leurs jugements sévères, expressions d'une profonde pitié. Disons-le avec fermeté, le philosophe moderne que ces esprits positifs méprisent serait sans doute plus apte qu'eux-mêmes à trouver *le chemin de la vérité*, pour peu qu'il consentit à ramener et à maintenir l'orgueilleuse raison à sa place légitime, celle d'une servante.

La chimie, la physique, la médecine elle-même, détachées des principes immuables, réduites à l'humiliante condition d'empirismes aveugles, se sont éloignées de la source de toute connaissance véritable, autant et plus que la philosophie. Celle-ci, du moins, n'a que trop d'occasions de mesurer son impuissance et d'appliquer à ses différentes écoles la phrase cruelle mais juste : « Le kantisme a les mains blanches : il n'a pas de mains. » (1) Les sciences, certes, commencent à s'interroger. Leurs chefs de file découvrent avec angoisse le gouffre qui se creuse devant leurs pas après un siècle d'« expériences pour voir ». Mais l'homme moyen demeure plus que jamais prisonnier des réussites techniques qui ont transformé sa vie et obnubilent son regard. Disons plus : c'est maintenant que le vertige communiqué par l'Occident gagne la planète entière. Nul peuple n'en est exempt. Chacun veut avidement boire à son tour à la coupe qui renferme un vin de démence et de colère. Et déjà sur l'humanité que possèdent à la fois l'ivresse et l'inquiétude commence de luire l'Épée flamboyante, instrument du jugement par le feu.

Nous avons voulu tenter d'écartier un malentendu, le plus grossier, mais néanmoins le plus constant, de tous ceux auxquels donne lieu la pratique de la Science sacrée. Il nous est loisible de reprendre maintenant le cours de notre étude. La recherche hermétique n'est pas, disions-nous, la solution, à force de contention d'esprit, d'un problème aux données multiples, ni l'agencement d'opérations à effectuer suivant un

(1) L'appréciation que nous formulons ici appellerait bien des précisions et des nuances. Mais notre propos n'est pas de brosser le tableau de l'état présent de la philosophie.

ordre rationnel, immuable. Elle relève d'un état d'esprit qui se situe *aux antipodes* de la mentalité logique. Besogne d'hommes lucides et forts, elle réclame d'eux, comme l'affirma, il y a vingt siècles, une voix divine, l'ingénuité, la souplesse et jusqu'à certaines faiblesses de l'enfant. L'esprit, loin de s'aiguiser, doit, pour en discerner le sentier, atténuer, peut-être même obscurcir pour un temps, la lumière qui révèle l'univers du sens commun. A ce prix seulement il accèdera à une clarté différente. Humble et méprisable d'abord, celle-ci éprouve, telle la source naissante, mille peines à se frayer un passage. Mais si le chercheur en respecte et protège la flamme vacillante, elle prend de la force et commence à lui faire apparaître la trame solide du monde à travers le mirage décevant des phénomènes. C'est là, à n'en pas douter, ce qu'un traité appelle « la lumière sortant par soi-même des ténèbres », *la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde* (Jean 1, 9) (1).

*
**

Pour tous les auteurs le terme de la recherche est pré-supposé connu, au moins d'une manière confuse. Non seulement, en effet, les éléments principaux du vocabulaire alchimique comme « eau », « soufre », « mercure », « feu », reçoivent constamment des acceptions diverses et à l'occasion contradictoires, mais le nom et la nature de la science d'Hermès ne font nulle part l'objet d'une explication satisfaisante. Les écrivains s'attachent seulement à dissiper les erreurs les plus répandues. Ainsi, avant Lavoisier, ils prévenaient que la véritable Chymie (le mot était alors équivoque) ne travaillait pas sur les métaux vulgaires ; aujourd'hui ils affirment que les travaux de l'Alchimie n'ont rien de commun avec les manipulations chimiques. Si nous les interrogeons plus avant, ils consentent à nous révéler que l'objet de leur étude est la Science des anciens prêtres égyptiens (et aussi celle des Brahmes) et ils nous le prouvent au moyen du nom même de l'Alchimie, dont la forme ancienne *Chemia*, dotée plus tard d'un article par les Arabes, désignait le Don du Nil divin, la Terre noire de l'Égypte (2). Nous tenons

(1) On lit dans une ancienne et anonyme biographie de Platon une confidence de ce Philosophe suivant laquelle (nous traduisons mot à mot le texte) « après avoir découvert les Idées, il s'était vu lui-même ayant un troisième œil. »

(2) Malgré notre désir d'alléger au maximum de références et de notes cet essai préliminaire, nous croyons intéressant de placer sous les yeux du lecteur un texte de Plutarque confirmant et précisant les propos des écrivains hermétiques. De nombreux indices donnent à

donc enfin un élément certain mais, avouons-le, notre désir de clarté est loin de s'en trouver comblé.

Tenterons-nous alors de définir l'Alchimie en examinant son objet ? Nouvel embarras : ici plus que jamais nous sommes dans le domaine des métaphores. Les philosophes semblent goûter un plaisir particulier à multiplier les noms du Fruit de la Sagesse. Ils le nomment, au gré de leur libre inspiration, Magistère, Elixir, Or, Pourpre, Arbre de Vie, Pierre parfaite, Rose, Sandaraque, Soleil, Poudre de projection. Maïer, pour sa part, aime à l'appeler Phénix, et, avec une feinte modestie, à laquelle certains se sont laissé prendre, il se déclare satisfait d'avoir pu rapporter de son épuisant voyage *une Plume* de l'Oiseau légendaire.

Le charme mystérieux que dégagent la plupart de ces noms atteint sans doute en nous quelque faculté secrète, mais sera-t-il assez puissant pour diriger infailliblement nos travaux ? Voici toutefois un auteur qui proclame son désir de laisser de côté les figures trompeuses pour venir en aide à tant de chercheurs égarés dans le labyrinthe des mots. L'accent de ses paroles a la gravité d'un oracle. Écoutons-le : « Nous disons que le nom d'Alchimie est proprement l'art de trans-muer ; il y a d'autres intelligences ; celle-ci est la vraie. » (1) Nous voudrions bien savoir quel est le sujet de cette transformation mystérieuse ; mais le charitable D'Espagnet a de nouveau voilé son langage et il se borne à nous indiquer, d'une manière très conventionnelle, « les métaux » (2). L'étudiant se trouve ainsi repris par la ronde sans fin des symboles alchimiques. Le cours de ses lectures place maintenant devant ses yeux une phrase sibylline qui

penser que l'auteur du traité « Isis et Osiris » avait une connaissance directe des mystères égyptiens. « L'Égypte, nous dit-il, possédant entre toutes les nations *une terre noire*, les Égyptiens la nomment Chémia, comme le noir de l'œil et l'assimilent au cœur. Car elle est *chaude et humide* et elle est entourée par les parties méridionales de la terre habitée et leur est jointe, comme le cœur dans la partie gauche de l'homme. » (Plutarque : *Is. et Osir.*, ch. 33.) Les documents égyptiens corroborent le témoignage du philosophe grec. Cf. Champollion : *L'Égypte sous les Pharaons*, pp. 101-111.

(1) D'ESPAGNET : *Miroir de l'Alchimie*.

(2) On reconnaît sans peine dans le grec « *metallon* : métal », le préfixe *meta* qui implique l'idée de changement (cf. métamorphose : changement de forme) et *allon* qui veut dire « autre ». « Changer » se dit, en grec, « *metallassein* ». Le sens étymologique de « métal » est donc : « ce qui est susceptible de passer d'une forme dans une autre ». Pour qui adopte cette vue, « transmuier un métal » est une formule vide de sens, à moins de reconnaître au verbe une signification autre que celle, banale, de « transformer ».

Dante, au seuil de son Paradis chimique, a également recours à une formule énigmatique pour traduire l'inexprimable : « *Trasumanar* significar per verba // non si poria. » (Parad., I, 70-71.)

va l'inciter à interrompre cette poursuite décevante : « J'ai, dit Hermès, ouvert le Livre à ceux qui savent ; j'ai celé aux autres les choses qui leur sont cachées et inconnues. » Tout serait-il donc donné au départ et l'effort de l'homme serait-il voué à la vanité et à l'échec ? Cette pensée décourageante, qui constitue pour le chercheur une tentation des plus redoutables, est heureusement complétée par un autre avis de la Sagesse : « J'aime ceux qui m'aiment et ceux qui me cherchent me trouvent. » (Proverbes, VIII, 17.)

Cette dernière citation nous conduit tout naturellement à relever une série de conseils qui jalonnent les écrits des Adeptes. Ils ne frappent pas le regard et le lecteur est d'abord tenté de les dédaigner et de n'y voir que des clauses de style sans portée. Ce n'est qu'après s'être émoussé l'esprit sur la cuirasse impénétrable du gardien des secrets qu'il commence à soupçonner l'importance pratique de ce langage. « Prie Dieu, le Père des Lumières, de qui vient tout Don parfait. » « L'homme le plus pieux est aussi le plus philosophe. » (*Qui maxime pius est, is maxime philosophatur.*) « Fuis toute complexité : l'œuvre entière s'accomplit au moyen d'une seule et même opération. » Mais quelle est donc cette opération qui trouve en la divinité sa source ? « Suis la nature, répond encore Hermès. La philosophie est l'imitation naïve des procédés naturels. Médite sur le grain de blé. »

Le fil conducteur est donc là : avec l'attention aiguë que seul l'amour confère, avec la faculté d'étonnement et d'admiration qui, d'après Platon, caractérise l'enfant et le philosophe, il faut regarder agir la nature, cette divine ouvrière, autour de nous, en nous ; observer la manière dont elle poursuit par le jeu des quatre éléments la production et la perfection des êtres dans les différents règnes. *Conception* où l'angoisse se mêle au plaisir, *gestation* déformante, *enfantement* dans la peine et la fierté, *croissance* d'un être tendre qui revêt bientôt l'aspect d'une fleur pour devenir enfin le fruit, couronne et gloire de la Terre, porteur de nouvelles promesses de vie : la vue de ce cycle indéfiniment reproduit dans son immuable beauté nous aide à discerner l'œuvre propre à l'homme, créé image vivante de Dieu, car comme le dit Isis à Horus et comme les auteurs le répètent à l'envi après elle : « L'homme sait engendrer l'homme, le lion engendre le lion, le chien engendre le chien. »

Lorsque, à force d'attention et de prière, la certitude sur le but et la route qui y mène se sera installée dans le cœur de

(1) L'Alchimie est seule à détenir la clé du nom de « Fils de l'Homme » dont le Verbe de Dieu Incarné s'est plu à se désigner.

l'étudiant, il apercevra à ses côtés, « *belle* comme la lune et *terrible* comme une armée rangée en bataille », la Sagesse, lui signifiant des exigences qu'il ne pourra plus éluder. Instant redoutable et béni, jour, en vérité *plus solennel que le jour de la mort* : la Roue commence alors sa lente et irréversible rotation et la nef Argo, accompagnée des cris d'adieu et des pleurs des femmes, appareille du port natal pour la Colchide périlleuse et dorée.

Les livres, qui l'ont aidé à franchir victorieusement l'épreuve de la Porte, continuent, avec une sollicitude redoublée, d'accompagner le nouveau pèlerin sur le chemin de saint Jacques. Les opérations auxquelles il doit désormais faire face se révèlent décrites par ses devanciers avec une précision propre à l'étonner. Il comprend à quel point les Alchimistes disent vrai lorsqu'ils rangent leur discipline au nombre des sciences exactes. Pour l'aider à se diriger dans la forêt des préceptes divers, la Sagesse marche devant lui ; plus d'une fois, au moment opportun, elle fera monter du fond de sa mémoire la phrase-clé, ou encore il l'entendra lui commander sans équivoque possible : « *Tolle et lege* » : prends et lis. »

Le Livre de Nature parle, de son côté, un langage éloquent. Les opérations les plus fructueuses ne se pratiquent pas toujours dans l'obscurité des cabinets intérieurs, mais peuvent survenir au milieu des manifestations multiformes de la vie, auxquelles le philosophe doit, à ce stade, se mêler et répondre. Mais, dira-t-on, comment ceci peut-il se concilier avec le commandement souvent répété de ne jamais relâcher la veille auprès de l'athanor, théâtre et agent de la mystérieuse cuisson ? Nous laisserons le soin d'apaiser cette crainte à l'auteur anonyme d'un petit ouvrage que Fulcanelli tenait en grande estime : *La clavicule de la science hermétique*. « Je n'ai, dit-il, qu'un seul fourneau qui est bien de terre, mais naturelle et à la construction duquel l'art n'a point de part... Il est si mobile que je puis aisément le transporter d'un lieu en un autre et même l'emporter avec moi dans de longs voyages, sans aucun embarras ni crainte d'être trahi. » Ce Philosophe authentique du XVIII^e siècle ne fait, en l'occurrence, que paraphraser l'avertissement placé dans la bouche d'Hermès : « L'Œuvre est avec vous et chez vous ; vous l'avez toujours, quelque part que vous soyez, soit en la Terre ou en Mer. »

Ces longues pages se justifient-elles ? Auront-elles aidé quelques-uns de nos compagnons et n'apporteront-elles pas plutôt avec elles de nouveaux sujets d'incertitude et d'anxiété ? (Mais qui s'interroge et souffre est assuré d'être sur le chemin.) Il ne nous plaît guère d'ajouter encore à la masse des livres,

brochures, manuscrits, recueils de toutes sortes qui touchent de près ou de loin à l'art hermétique. Mais les formes sous lesquelles cet essai nous a été demandé nous dictaient clairement notre tâche. Et maintenant que le vent emporte à son gré ces feuilles volantes : L'Alchimie (*Mater Alchimia*), dont le service seul nous importe, saura bien, si elle le désire, les utiliser aux fins qui sont les siennes.

F. K.

En la fête de saint Michel Archange.

Dans notre prochain fascicule :

« MEDECINS ALCHIMISTES »

à propos de l'Exposition « Médecins Alchimistes » présentée
aux « Entretiens de Bichat », à la Salpêtrière.

Jean-Louis BERNARD :

LE TANTRISME, CLEF DE LA TRADITION

Le mystère dont s'auréolèrent les très anciennes civilisations — Egypte, Sumérou, Mayab — provient d'un élément qui a fait défaut à la plupart des civilisations récentes : une science psychique *exacte*, apanage du sacerdoce. C'est ainsi que les Grecs n'ont eu que la philosophie, science discursive, qui ne résout pas l'énigme de l'homme...

Toutes les très anciennes civilisations ne sont pas éteintes, encore que la subversion par le modernisme les menace l'une après l'autre. La Chine, l'Inde, le Thibet et le Japon ont conservé (ou perdu à une époque récente) une connaissance de l'âme, comparable à celle de l'Egypte. C'est le tantrisme.

Nous croyons que celui-ci est appelé à devenir la pierre angulaire d'un nouvel humanisme, à l'échelle planétaire. En Occident même, la psychanalyse et la psychiatrie vont à sa rencontre. Par ailleurs, la crise d'angoisse dont souffre notre civilisation ne se résoudra que par une *mutation* dans la mentalité. Quand la science moderne aura achevé d'explorer la matière, elle aboutira à son point mort parce qu'elle se heurtera à des inconnues qui émaneront du psychisme de l'homme, du psychisme de la planète et du psychisme de l'univers stellaire. Par conséquent, la prochaine civilisation occidentale se basera sur la science psychique. A moins que ce nouvel humanisme ne prenne la Chine pour épicentre... L'éclatement du Thibet en 1959 aura des conséquences encore imprévisibles. Le tantrisme des *lamas*, loin de se décomposer, se recomposera au contraire ! Il essaïmera... Et il favorise déjà les mutations psychiques qui touchent un nombre sans cesse accru d'individus. Ces mutants sont une race neuve, surgissant au sein même des races. Il existe un rapport étroit entre le tantrisme et l'antique science des mages, maîtres des énergies telluriques et cosmiques, dont la pyramide et la *ziggourat* étaient les accumulateurs. On regrette qu'à ce jour le nombre de ses experts soit si restreint ! On regrette surtout que les écoles, dites traditionnelles, fassent obstacle à sa juste interprétation. Confondre le tantrisme avec

la magie est une erreur relative ; le confondre avec le chamanisme, le fétichisme et la sorcellerie, est une erreur absolue.

Les *classiques* occidentaux du tantrisme sont rares. Le premier en date est Arthur Avalon (Sir John Woodroffe). Son œuvre maîtresse se compare à une « somme » théologique. Mais l'abus de la terminologie sanscrite alourdit inutilement l'ouvrage. Le tantrisme est une expérience vivante et non une nomenclature ! Aux travaux d'Avalon, nous préférons nettement ceux de Marquès-Rivière, plus dynamiques, et les reportages savants et jamais égalés de M^{me} Alexandra David-Neel (1).

Prenons la question par son commencement : interrogeons l'Asie moderne.

1. *Qu'est-ce que le tantrisme ?*

Le terme « tantrisme » est emprunté à une langue morte, le sanscrit, langue philosophique comme le grec. La traduction littérale ouvre la porte à la controverse, à cause de la prodigieuse antiquité de l'école tantrique.

Dans l'optique hindoue, un *tantra* est une dissertation sur un sujet religieux, relevant d'une école de yoga spéciale, appelée « *Yoga carya Mahayana* ». Discuter de cette école de pensée ne nous mènerait à rien de clair, car l'Inde philosophique s'encombre d'une terminologie pire que la nôtre !

A premier examen, le tantrisme apparaît donc comme une littérature mystique qui englobe deux groupes de travaux : les uns s'inscrivent dans le cadre du brahmanisme, les autres dans celui du bouddhisme. Aux Indes brahmaniques, le *tantra* revêt la forme d'un dialogue entre Shiva, maître instructeur, et sa déesse (ou *shakti*) Parvati. Très souvent, la grande déesse s'efface derrière ses aspects mineurs et elle s'exprime volontiers par les « déesses irritées ». Ce détail est capital. Dans l'ascèse ou yoga tantrique, le disciple doit subir l'agressivité de la déesse. Il sera tourmenté par la « mère castratrice » qui détruira dans son inconscient et dans son conscient son âme selon le siècle... S'il supporte la déesse, le disciple se construira une âme neuve, par réaction. Puis, sous un autre de ses aspects, la déesse libérera en lui des énergies rares qui le tourmenteront longtemps physiquement. Cette alchimie psycho-physiologique ne va pas sans risques graves ! Une chirurgie de l'âme peut rater, surtout si elle n'est pas supervisée par un maître. Alors, se pro-

(1) ARTHUR AVALON : *La puissance du Serpent* (Derain, Lyon) ; MARQUÈS-RIVIÈRE : *Le Yoga tantrique hindou et tibétain ; Rituel de magie tantrique hindoue* (Véga, Paris) ; ALEX. DAVID-NEEL : *Mystiques et magiciens du Thibet* (Plon, Paris).

duit la désagrégation des structures et la dysharmonie des fonctions ; en un mot : la schizophrénie. L'échec aboutit plus généralement à la « névrose de Phaéton » : le patient se prend pour un prophète. Il se croit missionné parmi les hommes. On attend son message... Il n'est plus le fils de son père, mais le fils du Ciel ! Au besoin, il s'inventera un mythe personnel qui confère un cachet de mystère à ses origines. Comme Phaéton, il voudra conduire le char du soleil... De tels disciples manqués fondent les sectes aberrantes du tantrisme. En un certain sens, ils sont des *chamanes*. Ils disposent d'un pouvoir de fascination, direct ou inconscient, qui provient de leur névrose. Au fond de leur psyché, une folie... Aussi, seront-ils les pivots de la subversion. On les voit graviter en marge des révolutions, dont l'effervescence nourrit leur névrose. Entre eux, un dénominateur commun : l'*érotomanie*.

L'ascèse que sous-entendent les *tantras* ne se déroule pas obligatoirement dans une ambiance sacrale, temple ou monastère. L'ambiance est essentiellement un courant psychique ! Un climat... Au départ, une acceptation. Mais la libre adhésion au courant n'est pas l'œuvre de la volonté consciente. C'est l'inconscient qui choisit ! Dès lors, le destin du futur disciple portera le sceau du tantrisme. Il sera amené « par hasard » à accomplir les voyages indispensables aux lieux qui sont branchés sur les centres spirituels de la planète (1). Et les déesses irritées viendront à lui... Elles auront pour médiums la mère, la sœur, l'épouse ou la maîtresse. Ce mystique qui s'ignore se liera à la vierge folle, pour un temps. Il vivra à domicile l'amère dialectique avec la déesse agressive. Tel fut le cas du grand dramaturge Pirandello. Un tantrique sans le mot ! Il refusa de se séparer de son épouse, devenue folle. Par réaction à la compression et à l'angoisse qu'il supporta durant de longues années, il se reconstruisit intérieurement, transcenda la « névrose bourgeoise » de son milieu et parvint au génie. Plus souvent, la déesse irritée prend l'apparence de la « mère castratrice » et de la mère tout court. Le disciple apprend à supporter par avance les énergies qui s'éveilleront en lui, en apprenant à supporter une névrose familiale.

Aux Indes, où l'adhésion au courant tantrique se fait plutôt par un choix direct et conscient (comme chez nous l'entrée dans les ordres), on constate parfois que le futur disciple de Shiva commence par épouser une femme laide ou méchante... Celle-ci ne sera pas élue au hasard. Elle devra porter le germe d'une

(1) L'entrée dans le courant mondial du tantrisme se fait par une rencontre « de hasard », en des lieux précis, avec un personnage initié.

névrose d'un type spécial. En cours d'ascèse et de vie conjugale (expressions synonymes en cette occurrence), la névrose s'épanouira en fleur vénéneuse et l'épouse deviendra l'instrument de Kâli, la *shakti* irritée de Shiva, la sorcière... Nous n'insisterons pas davantage sur ce processus, peu clérical, mais très efficace... Toute l'ascèse tantrique est basée sur la loi d'action et de réaction. Mais la réaction est imprévisible ! (1)

Dans l'Asie bouddhique — Ceylan, Thibet, Mongolie, Chine, Corée, Japon, — le couple de Shiva et de sa déesse parèdre (la *shakti*, en langue sanscrite) est remplacé dans les textes par des entités bouddhiques de signification identique.

De quelles matières est-il question dans les *tantras* ? De la nature du cosmos, de son évolution et de sa dissolution ; de la classification des entités qui vivent dans les diverses sphères d'existence (enfers et paradis) ; des relations possibles entre entités humaines et entités infra-humaines ou supra-humaines ; du rite, du yoga, des sciences traditionnelles : médecine, astrologie, magie, sociologie, histoire et géographie sacrales...

Le meilleur exemple de *tantra* est un ensemble de livres thibétains, groupés sous le titre de « *Bardo Thödol* » (2). C'est le pendant thibétain du célèbre Livre des Morts de l'ancienne Egypte... Les deux traités relatent les métamorphoses de la conscience après le décès. De plus, ils servent ou servaient de rituels.

Tous les traités mystiques d'Asie ne sont pas des *tantras* et tous les *tantras* ne sont pas des livres antiques. Selon les brahmanes, l'Ecole tantrique remonterait pourtant aux temps védiques. Elle aurait été prévue pour notre âge, le *Kâli Yuga*, c'est-à-dire l'« âge noir »... Les Grecs, eux, nommaient nos récents millénaires « âge de fer ». Rappelons que la tradition universelle et les religions placent la perfection au commencement d'un cycle et partagent quelquefois ce cycle en quatre ou cinq périodes, chacune marquant une régression spirituelle par rapport à celle qui la précède. Le dernier âge, — le dernier *soleil*, disaient les Mexicains, — s'achève par l'éclatement d'une humanité et la naissance d'une espèce humaine dégénérée... Ainsi, l'homme de Néanderthal au frontal effondré serait-il un être post-historique et non pré-historique ! Selon une chronologie courte, le *Kâli Yuga* ou âge noir, dernière période de notre cycle, durerait depuis au moins trois ères zodiacales : Taureau,

(1) L'action consiste donc dans la lutte passive contre une névrose. La réaction, c'est l'éveil d'une énergie complexe qui libère le patient de la dictature de la névrose du conjoint.

(2) *Bardo Thödol*, suivant la version anglaise du Lama Kazi Dawa Samdup, avec introduction par Sir John Woodroffe (A. Maisonneuve, Paris).

Bélier et Poissons. Peut-être, l'Égypte fut-elle créée au commencement de l'âge noir, en tant que dernier bastion occidental de la Révélation primordiale. Selon une chronologie longue, de style hindou, l'âge noir couvrirait pratiquement toute notre ère quaternaire...

Il est de fait que le tantrisme semble être l'ascèse la mieux adaptée à l'ambiance fébrile des temps modernes. Loin de fuir la subversion ou ce pourrissement spirituel qui gangrène la vie sociale, ainsi que le font la plupart des ascèses religieuses, le tantrisme va au-devant des égrégors noirs et les cerne (1). Pourquoi ? Parce que les énergies rares qu'il éveille dans l'organisme psycho-biologique de son adhérent se nourrissent des courants morts de la subversion. Un égrégor pourri est un engrais... On en conclut que le tantrisme assure le triomphe permanent de la tradition sur la subversion.

Nous répétons, après l'hindouiste Jean Herbert, que le tantrisme est le système de yoga qui mène le plus loin dans la connaissance de Dieu, mais nous ajoutons qu'il autorise, parallèlement, une large prise de possession de la sphère terrestre. Le tantrisme est fondé sur la volonté de puissance.

Selon les hindouistes, le tantrisme est un phénomène culturel, strictement hindou. En un sens, ils ont raison. De la geste grandiose de Shiva et de la *Shakti* dérive la mentalité tantrique. Hors de là, point de tantrisme vivant ! Tous les autres mythes, visant le même but, restent suspects de « paganisme », au mauvais sens du terme. Toutefois, les vérités ne sont jamais que relatives ! Si la geste de Shiva représente un sommet de la poésie mystique de l'Inde, les hauts lieux du tantrisme se situent quand même hors des Indes... Et, d'abord, au Thibet ! Arthur Avalon décele dans la culture sumérienne des éléments tantriques. Marquès-Rivière parle de tantrisme chinois. Il se penche sur les rites des féticheurs nègres et les intègre pratiquement à son équation tantrique, encore que le fétichisme s'apparente plutôt au chamanisme.

Extérieurement, le chamanisme, le fétichisme et la sorcellerie ressemblent au tantrisme. En toutes ces écoles, il existe des techniques de magie. Intérieurement, tout change. Chamanisme, fétichisme et sorcellerie s'appuient sur des religions préhistoriques qui sont spirituellement mortes. Seul, le tantrisme possède une métaphysique et une mythologie *vivantes*...

(1) Un égrégor (terme médiéval d'origine imprécise) est une âme collective, de nature psychique, qui fonctionne dans l'inconscient des hommes. Un égrégor peut être spirituellement vivant ou mort.

2. Métaphysique du tantrisme.

Nous l'étudierons dans son contexte brahmanique. Du reste, elle est contenue tout entière dans l'iconographie de Shiva, le troisième élément de la *trimourti*, ou trinité hindoue, avec Brahma (l'Absolu, l'Inconnaissable, l'Immobile) et Vichnou (le conservateur de ce qui est spirituellement vivant). Shiva est le dieu qui danse la désintégration de tout ce qui est spirituellement mort... A noter que les trois éléments de la *trimourti* demeurent rivés les uns aux autres ; Shiva sous-entend par conséquent Brahma et Vichnou.

Ceci nous ramène à un principe d'unité, sans lequel il n'est pas de mystique valable. Et ceci nous ramène aussi à l'Inde antique où, semble-t-il, Shiva était adoré en qualité de Dieu unique. Comme le Jéhovah des Hébreux ! A Mohendjo-Daro et Harappa, deux stations archéologiques de la civilisation de l'Indus, Shiva règne déjà, mais sans Brahma et sans Vichnou... Cette civilisation, plus raffinée que celle de l'Inde classique, était la contemporaine, sinon l'aînée, de l'Egypte des pyramides et du Sumérou des *ziggourats* ou tours à étages.

« Le culte de Shiva est l'un des plus anciens de l'hindouisme, écrit l'historien et philosophe américain Will Durant (1) ; il en constitue en même temps l'un des éléments les plus profonds et les plus terribles. Sir John Marshall signale à Mohenjo-Daro des « traces irréfutables » du culte de Shiva, sous la forme d'une statuette de Shiva à trois têtes ou sous la forme de petites colonnettes de pierre représentant, pense-t-il, des phallus. »

On en déduirait, non sans logique, que Shiva a été la divinité d'un peuple particulier, venu aux Indes avant les adorateurs de Brahma et avant ceux de Vichnou, l'hypothèse restant fragile. Pour unifier la culture indienne, des conquérants plus récents auraient élaboré cette équation qu'est la *trimourti*. Le bon sens populaire des foules de l'Inde renforce assez notre opinion : pour dire Dieu (tout court), l'homme du peuple dit « Shiva »... Notons aussi que la civilisation de l'Indus n'était pas la plus ancienne des civilisations du continent indien. Il se peut que le culte de Shiva ait été introduit dans l'Inde par le conquérant Ram, chef du clan des Rômes. Quoi qu'il en soit, l'Ecole tantrique s'adresse à Shiva, l'*Unique* et l'*Ancien*, et ne se soucie ni de Brahma, ni de Vichnou !

L'iconographie classique montre Shiva, dansant dans un cercle de flammes. Une danse immobile... La tête du dieu demeure figée, sous la tiare, coiffure en forme de temple. Les yeux se tournent vers l'intérieur et vers la marque rituelle, tracée

(1) Will DURANT : *Histoire de la civilisation* (tome II, Payot).

au milieu du front. En tant que principe, Shiva — *l'Immuable Masculin* — ne quitte jamais son temple qui est d'essence spirituelle et de nature mentale. Il se concentre et, aussitôt, son corps danse ! En d'autres termes : sa concentration mentale y met en mouvement des énergies mystérieuses qui évoluent en spirales et qui brûleront les courants d'idées et les courants de passions, abandonnés par l'essence spirituelle. Le cercle de flammes est la projection extérieure d'un *feu intérieur* dont nous parlerons en détail, à propos de la phénoménologie du tantrisme : une énergie que la science brahmanique désigne à l'aide du mot sanscrit *koundalini*. Ce feu intérieur exerce ses bienfaits ravages sur le monde social extérieur. Il épure l'inconscient collectif.

Le cercle de flammes entourant l'icône de Shiva peut être expliqué d'une façon plus insolite encore... Il s'agirait d'une roue immatérielle qui tourne et qui projette des flammes autour d'elle ! En somme, il s'agirait d'un véhicule interplanétaire... Pourquoi pas ? Le Shiva cosmique surgirait des profondeurs de l'infini et se matérialiserait à demi sous la forme d'un soleil irradiant. L'hypothèse est à retenir, car elle rend compte d'une foule d'apparitions de ce genre qui s'échelonnent au long de la préhistoire et de l'histoire. C'est sous la forme d'un *soleil* que le dieu égyptien Ré apparut au-dessus de la montagne d'Héliopolis, après un déluge. Le démiurge Ré détruisait une civilisation pour en générer une autre, tout à fait comme le démiurge hindou Shiva ! Le cercle de flammes serait alors la fameuse « *barque* » du dieu-soleil. Ré, créateur et destructeur, surgit du cosmos et se matérialise par le moyen d'un « *engin céleste non identifié* » (comme s'expriment les Américains). Bien sûr, ce disque incandescent n'était pas le soleil. Mais les peuples l'identifièrent, soit au soleil, soit à la lune. Sans doute, le pharaon Akhenaton fut-il gratifié d'une semblable apparition, en son temps (au *xiv^e* siècle avant notre ère). Toujours est-il qu'il prit l'apparition pour le soleil et qu'il institua le culte du « *disque solaire Aton* », interprétant de façon très primaire le phénomène auquel il avait assisté. Au sommet des Andes, naquit de même un culte du soleil (chez les Incas). Or, les très hautes montagnes (Thibet, Andes) ont toujours été les points d'interférences entre le cosmos et notre planète. A Fatima, en 1917, un prodige de même nature accompagna l'apparition de la Vierge. Cinquante mille personnes virent une sorte de soleil, « *décroché du firmament* » et semblable à « *un disque d'argent poli, non aveuglant, aux arêtes nettement dessinées* ». Le disque frémit, bascula et tourna sur lui-même en projetant des couleurs vives ; puis il descendit en zig-zag et remonta dans le ciel. L'opinion des assistants identifie le disque à un « *aéro-*

plane de lumière » qui permet à la Vierge-déesse de se manifester. Le phénomène dégage une pluie de corpuscules blancs qui se désagrègent ou se dématérialisent en tombant au sol. En 1950, le pape Pie XII aperçoit au-dessus des jardins du Vatican un « globe opaque, jaune pâle, complètement entouré d'un cercle lumineux », qu'il peut fixer sans être ébloui. Comme jadis Akhenaton, il prend ce disque pour le soleil... Il va de soi que le « buisson ardent » de Moïse s'expliquerait de la même manière. N'est-ce pas au sommet d'une montagne que Moïse reçut les tables de la Loi ? Le centre-Dieu de notre univers ne se situe certainement pas sur la terre, mais dans les profondeurs du cosmos ; et le contact s'effectue très vraisemblablement sur les hautes cimes et par demi-matérialisation.

Mais revenons à la métaphysique de Shiva !

En tant que principe concentré, immobile et immuable, Shiva est *masculin* ; en tant que dynamisme agissant, il est *féminin*. De Shiva émanent, en effet, des énergies, les *shaktis*, unes dans leur essence, mais multiples dans leur existence, que la mythologie symbolise par des déesses. « Le nom donné au dieu, écrit encore Will Durant, est un euphémisme ; il signifie, dans son sens littéral, « favorable », alors que Shiva lui-même est considéré surtout comme un dieu cruel et destructeur, la personnification de cette force cosmique qui détruit, l'une après l'autre, toutes les formes qu'emprunte la réalité (*c'est-à-dire l'essence*) — *c'est nous qui précisons le sens du mot « réalité »*, — toutes les cellules, tous les organismes, toutes les espèces, toutes les idées, toutes les œuvres, toutes les planètes, enfin toutes choses. Aucun autre peuple n'a jamais osé envisager avec une telle sincérité le caractère changeant des formes et l'impartialité de la nature et n'a reconnu avec une telle franchise que le mal contrebalance le bien, que la destruction va de pair avec la création et que toute naissance est un crime capital, qui sera puni de mort. L'Hindou, en proie à mille tourments, à d'innombrables malheurs, voit dans ses souffrances l'œuvre d'une force à l'activité incessante qui semble prendre plaisir à briser tout ce que Brahma — le pouvoir créateur du monde — a produit. Shiva se meut dans un univers perpétuellement en train de se créer, de se dissoudre et de se recréer. »

L'homme qui ne se connaît que par son conscient, vit dans la condition d'un amnésique. L'immensité de son inconscient le sépare de l'Immuable Masculin, source dont il est le reflet. Comment va-t-il s'identifier avec ce principe ? Comment l'acteur prendra-t-il conscience de son auteur et metteur en scène ? Par la *shakti*... Par l'Eternel Féminin... Par le dynamisme de l'âme qui, d'inconscient deviendra conscient. D'où le culte de la « grande déesse », symbole de l'énergie universelle. (*A suivre.*)

M^e Jean LEVEQUE :

Les "Pa Koua" et le "Yin-Yang" de la Chine antique précurseurs de la science moderne des ondes

(Suite)

Examinons les êtres humains : certains « dominant », d'autres sont « dominés ». Tout est là, savoir sortir du RAIL qui emprisonne la vie physique et aussi la vie psychique.

La pensée est elle-même emprisonnée dans de faux préjugés, et l'Intolérance règne quand les hommes laissent la Pensée se cristalliser en Matière. Passer de la matière à la pensée et de la pensée à la matière, tout est là pour éviter la sclérose de l'Esprit. Le « manuel » doit savoir penser son travail. Le « cérébral » doit « avoir les pieds sur la terre » ; sa pensée est stérile si elle ne prend support et force dans la matière. Réaliser de la pensée par la matière, donner de la matière à la pensée, voilà la source du Bonheur et de la réussite comme de la Richesse.

La matière n'est belle et valorisée que parce qu'une pensée s'exprime en elle. La pensée ne peut se manifester dans sa plénitude que dans la matière et par la matière. *L'homme de génie* n'est qu'un cérébral, un utopiste stérile s'il perd le sens du concret et de la réalité. Pour réussir, l'Intellectuel devra s'appliquer à *devenir un Manuel de son art*, et le Manuel devra s'appliquer à devenir un Intellectuel dans ses ouvrages.

Que de secrets de la réussite à révéler, découlant de cette clef qui correspond à la célèbre loi d'Hermès, dans les Tables d'Emeraude !

Oui, *l'équilibre du Yin et du Yang* en toute chose et *le passage incessant de l'un à l'autre en toute circonstance* semblent bien la manifestation de la LOI, à observer et à reproduire dans tous les actes de notre vie : orateur, inspiré par le feu de la

pensée et son dynamisme, nous devons choisir un vocabulaire concret et des mots frappants parce qu'ils sont des Images. Sinon les auditeurs ne nous comprennent pas. Victor Hugo, Chateaubriand sont des exemples de cette transmutation géniale. Le « cérébral » qui exprime seulement des abstractions est stérile. Le « dynamique » doit s'exprimer en « statique ».

Quelle initiation féconde et quel exemple ! La philosophie du Yin et du Yang, par ses méditations, ouvre à l'infini des perspectives de progrès dans tous les domaines et donne l'explication de multiples problèmes humains :

Les plaies du corps se referment à la lune ascendante. Que le chirurgien en tienne compte et ne néglige pas cet enseignement.

*
**

Maintenant reprenons à nouveau notre étude technique et revenons à nos sources à la suite des réflexions qui précèdent, et par quelques considérations tirées d'un Ouvrage paru en 1940 et souvent ignoré du Public.

Il s'agit de la *Thèse de Liou-Tse-Houa*, Docteur de l'Université de Paris, intitulée « *La Cosmologie des Pakoua et l'Astrologie Moderne* », ou « *Situation Embryonnaire du Soleil et de la Lune* ».

Cet ouvrage à tirage limité a été peu divulgué, car les exemplaires furent en grande partie conservés par leur auteur qui, dit-on, repartit pour son pays en les emportant.

Ce savant commentaire avait le mérite de grouper des idées sur l'ensemble des problèmes posés et les solutions apportées. Son auteur, grâce à sa connaissance du chinois et du français, avait pu réaliser une *synthèse* intéressante, à la mesure de notre compréhension d'occidentaux. Il n'est pas sans intérêt de reproduire en extraits les *définitions* données par lui pour commenter la terminologie que nous sommes appelés à utiliser dans notre étude.

Le terme « *Pa Koua* » que l'on peut traduire par « les huit trigrammes » est un « système universel concernant la constitution du monde » ; et dans cet ouvrage spécialisé orienté vers l'Astronomie, l'auteur l'a pris comme « système cosmologique ».

« *Yi King* », dit l'auteur, signifie en chinois « Livre immuable des changements », autrement dit « le traité des lois universelles concernant la genèse et l'évolution ». Et il précise que cette notion englobe aussi bien l'évolution de la matière que l'évolution morale. Ainsi une alchimie universelle de la Pensée trouve sa clef dans l'étude du Yin et du Yang.

Liou-Tse-Houa rappelle que l'idée dominante de Fou-Hi sur la conception de l'Univers, est l'existence d'une unité appelée T'ai-Ki et de deux principes ou éléments fondamentaux : le Yin et le Yang. La signification de ces deux termes, expose-t-il, est des plus étendue. Le Yin, d'après le Yi King, est « passif, réceptif, inerte, mou, matériel, lourd, ténébreux, féminin ». Le Yang représente le positif, l'actif, l'expansif ; mouvant, dur, immatériel ; léger, lumineux, masculin, etc.

Et il ajoute : « Dans tous les phénomènes, dans tous les systèmes matériels, dans toutes les relations, on retrouve toujours ces deux principes qui se décomposent, se divisent, s'échangent à l'infini. Les échanges peuvent être simples ou complexes. »

« Suivant une complexité plus ou moins grande, on arrive à expliquer plus ou moins facilement la *causalité*. »

Ainsi la science des Pakoua étudie les mises en œuvre possibles de ces deux éléments ou principes : positif et négatif. Les contraires qui se rencontrent pour réaliser l'équilibre des choses. La « *genèse des Koua* » représente les *phases* de la formation de l'Univers et ses manifestations. Celui-ci étant en perpétuelle évolution, dans le monde de la pensée comme dans celui de la matière. Les deux principes, résume l'auteur, ont engendré « quatre formations, appelées 4 images, que l'on a dénommées respectivement « vieux Yin, jeune Yang, jeune Yin et vieux Yang ». Ces quatre images engendrent à leur tour 8 nouvelles formations qui sont les huit Koua, dont chacun a reçu un numéro d'ordre et un nom propre (1. K'ien, 2. Touei, 3. Li, 4. Tchen...) L'ensemble des Koua constituant le système des Pa Koua. (Voir la figure explicative.)

L'auteur a limité son étude à une démonstration en *Astronomie* et là se situe le cadre bien précis de l'ouvrage après quelques observations d'ordre général. Mais la démonstration astronomique *donne des clefs* utilisables dans les autres domaines puisque *l'univers de la pensée et celui de la matière ne font qu'un seul tout*, et puisque tout n'est qu'harmonie et correspondance et équivalences d'évolution, aussi bien dans l'espace que dans le Monde intérieur, dans l'infiniment grand comme dans l'infiniment petit. D'où l'intérêt que nous portons à l'Astronomie qui est un « *témoin* » utile pour la lecture des phases par lesquelles « la loi » se manifeste.

L'auteur précise lui-même ceci : « D'après son caractère absolument général, la science des Pa Koua peut être appliquée à tous les phénomènes de l'Univers comme une loi universelle et fondamentale. » Et il ajoute : « Elle doit être plus particulièrement applicable dans le domaine de l'Astronomie,

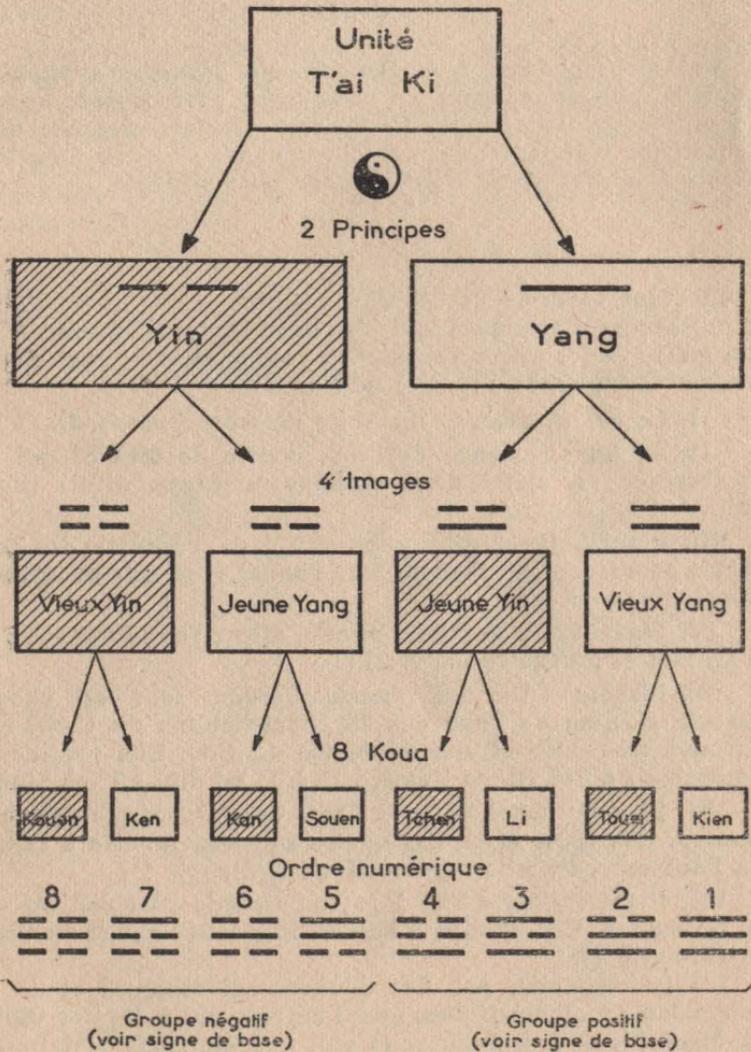


TABLEAU EXPLICATIF DE LA GENÈSE DES KOUA

(Voir page 28)

car ce système céleste représente *le plus grand Univers que nous puissions observer.* »

*
**

Nous nous plaisons à *reproduire cette synthèse explicative* à laquelle nous étions parvenu nous-même après quinze années de lectures spécialisées en Esotérisme Chinois, Science dont l'hermétisme n'apparaît avec ses lueurs qu'après une longue et patiente évolution de *la Connaissance* chez l'adepte.

*
**

Etudiant la division céleste en Chine, l'auteur commente les puissances Cosmiques qui rythment notre Univers ; c'est ainsi qu'il cite les astres suivants en résumant la Science Astronomique Chinoise de l'époque de Fou-Hi :

I. Le *Soleil*, essence du Yang Céleste (Koua N 3).

II. La *Lune*, essence de l'eau, maître de tout ce qui est Yin (essence du métal dans certains ouvrages, dit-il) (Koua N 6).

III. Planète *Bois*, dite T'ien Sing, de l'essence du bois, affectée au Printemps. Planète « *de l'année* », et dite en chinois « Souei Sing » (Koua N 4).

IV. Planète *Feu*, domicile du feu, dite « Yong-houa », affectée au Sud et à l'Eté (Koua N 2).

V. Planète *T'Ou*, ou planète Gardien (elle est chaque année le gardien de l'une des 28 constellations du Ciel). Elle se trouve au centre et elle est le fils du Ciel. Elle préside au dernier mois d'Eté. (Koua Numéro 1). Elle est dite « T'ien Sing ».

VI. Planète *Métal*, dite « Chen Sing » ou planète « de l'heure ». Elle règle la loi des quatre saisons. Affectée à l'Ouest et à l'Automne. Fonction métal (Koua N 5).

VII. Planète *Eau*. « T'ai Po », ou Grande Blanche, ou « la tête brillante ». Elle préside à l'hiver. Elle est l'essence du Vieux Yin (Koua N 7).

L'auteur conclut, par des données scientifiques et de savants calculs mathématiques, que 3 correspond à Jupiter (Bois), 4 à Mars (Feu), 5 à Saturne (T'ou), 6 à Mercure (Métal), 7 à Vénus (Eau).

En dehors des 7 astres dits Gouverneurs, les Chinois auraient connu 4 autres astres dits des quatre coins. Ainsi onze éléments astronomiques auraient été connus des Chinois à cette époque reculée. Il resterait 9 planètes si l'on met à part le Soleil et la Lune.

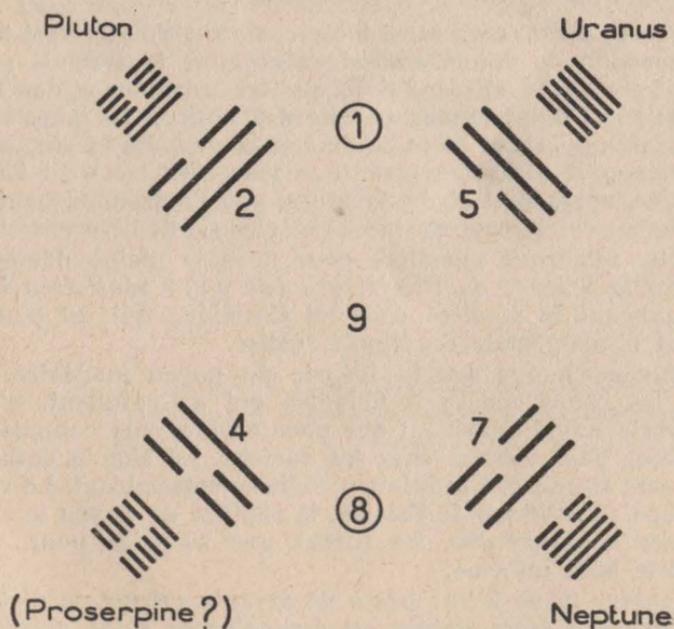
L'auteur pense pouvoir émettre l'hypothèse que les astres « des quatre coins » seraient les suivants : Pluton, Uranus et Neptune ; et, quant au dernier (c'est un mystère à découvrir), il s'agirait sans doute de « Proserpine ».

Classant les astres d'après les Pa Koua, l'auteur établit un Groupe de polarité *positive* pour Saturne, Mars, le Soleil et Jupiter ; un Groupe de polarité *negative* pour Mercure, la Lune, Vénus et la Terre. Sous le titre : « 8 Koua d'Octave primaire ».

Et pour quatre Koua doubles, de l'Octave secondaire, deux « positifs » : Pluton et... Proserpine (?), deux « négatifs » : Uranus et Neptune.

L'auteur donne les caractéristiques marquantes des 8 premiers astres et des Koua d'Octave primaire.

Planète des quatre coins



(D'après l'ouvrage cité de Liou-tse-houa.)

La concordance apparaît ainsi, pour lui, à l'évidence entre Koua et planètes. On peut les résumer ainsi :

Soleil (Koua N 3). — Feu, clarté.

Lune (Koua N 6). — Enfoncement, trous, haut et bas.

Jupiter (Koua N 4). — Mouvement, bois, couleur azurée, Printemps.

Mars (Koua N 2). — Marais, creux dus à l'eau. Eté, Sud. Maximum de chaleur à l'Eté.

Saturne (Koua N 1). — L'Empereur, père.

Mercure (Koua N 5). — Métal. Couleur blanche. Marche rapide. Automne. Aspect rocailleux. Equinoxe perpétuel.

Vénus (Koua N 7). — Hiver. Eau en vapeur (brume).

Terre (Koua N 8). — Eau. Négatif.

Les similitudes entre les astres décrits et la signification des Koua correspondants sont très frappantes.

Dans sa conclusion, l'auteur souligne :

« On se demandera sans doute comment Fou-Hi s'est trouvé en possession de données aussi exactes sur le système solaire il y a près de 50 siècles, alors que les astronomes des temps qui ont suivi n'ont jamais eu que des notions les plus vagues sur certains points et n'ont pas même soupçonné la plupart des questions qu'il a résolues avec une telle maîtrise. » Et l'auteur remarque, après Biot et de Saussure, que l'Astronomie chinoise avait eu un éclat remarquable 25 siècles avant l'ère chrétienne.

Cette remarque constitue pour nous la pleine démonstration que *la Science de Fou-Hi procède d'une révélation Initiatique* perçant le mystère d'un loi Cosmique qui est peut-être LA LOI fondamentale du Monde réalisé.

Souvenons-nous que la théorie du noyau nucléaire, avec toutes les conséquences troublantes qui en résultent, n'a été découverte scientifiquement que pour vérifier une connaissance initiatique déjà acquise chez les anciens. Le Monde cosmique, Infiniment Grand et l'Infiniment Petit se ressemblent. La reconnaissance scientifique de l'atome, la rupture du noyau nucléaire avec ses conséquences, ne furent une surprise pour aucun occultiste bien informé.

L'auteur ne se borne pas à de savants calculs de distances et de densités pour établir ses *équivalences entre planètes et Koua*. Il a cherché à élever le débat à un niveau d'ordre général en *pénétrant la Loi universelle des Pa Koua*. Citant *Confucius*, grand Commentateur du Yi King, il écrit ceci :

« Ce n'est pas à force d'Etudes d'économie politique ni d'expériences administratives et politiques que Confucius est

devenu le maître incontesté de l'Ethique gouvernementale et de la science du bon gouvernement. C'est, pour reprendre une phrase de Mencius, en retrouvant son cœur de petit enfant » (par intuition), et en « cultivant sa personne » de façon à se conformer à sa nature. Les vrais sages font reposer leur science non sur des détails, mais sur des principes qui les dominent. Leur science est théorique et pénètre les lois régissant la manifestation des détails des choses. Ils ont « La Connaissance ». Ce sont des initiés, des « Grandes Relations Universelles ».

Nous avons ainsi résumé quelques extraits du travail remarquable de ce Docteur en Sorbonne, dont l'œuvre a été honorée d'une approbation de l'Université de Paris. Tirons de cette thèse universitaire un enseignement.

Les Koua donnent bien une clef initiatique et une solution métaphysique et philosophique du Monde, grâce à des méditations poussées. Ils mettent en contact avec La LOI. Il faut savoir les lire et ressentir leurs ondes qui vibrent dans l'Univers matériel ou immatériel. Nous examinerons maintenant le test des Koua par la Radiesthésie, qui mesure les Ondes positives et négatives et leurs propriétés particulières.

Témoins extrêmement sensibles au pendule ou à la baguette du sourcier, les Koua livreront sinon leur secret, du moins une méthode d'investigation et de vérification des plus efficace.

Le radiesthésiste pourra également vérifier la concordance des propriétés des Koua et des planètes correspondantes, suivant ses connaissances en Astrologie.

(A suivre.)

M^e Jean LEVEQUE,
*Diplômé d'Etudes Supérieures
de Psychologie et de Sociologie,
Licencié ès Lettres.*

Bernard HUSSON :

LA PRINCIPALE SOURCE D'HERMÈS DÉVOILÉ

Notre collaborateur, Bernard HUSSON, a bien voulu donner aux lecteurs d'Initiation et Science quelques éléments supplémentaires sur les origines du livre de Cyliani, « Hermès Dévoilé », qu'il a commenté dans le tome VI de la collection « Alchimie et Alchimistes » — « DEUX TRAITÉS ALCHIMIQUES DU XIX^e SIECLE » — qui vient de paraître aux Editions de l'« Omnium Littéraire ».

Le prédécesseur immédiat de Fulcanelli dans la lignée des alchimistes qui ont témoigné par l'imprimé de leur accession à l'adeptat, c'est-à-dire de leur réussite dans l'élaboration de la pierre philosophale, est l'auteur du petit opuscule paru en 1832 sous le titre d'*Hermès dévoilé*.

Au sigle Ci..., sous lequel cet adepte a caché son identité, les bibliographes ont substitué, dès 1834 (1), le pseudonyme de Cyliani (dérivé de Cyllène, montagne grecque dédiée à Hermès dans l'Antiquité).

L'autobiographie de Cyliani, qui est une véritable confession, nous apprend qu'il a passé une grande partie de son existence à lire « presque tous les traités d'alchimie parus avant lui ». Cependant, de ces immenses lectures, il ne cite que deux ouvrages, dont il tient les auteurs en particulière estime, au point, nous dit-il, d'incorporer plusieurs passages de leurs écrits dans le texte d'*Hermès dévoilé*. On conçoit l'intérêt qu'offrent ces deux ouvrages pour l'« amoureux de science » désireux de scruter attentivement le message « dédié à la postérité » par le seul adepte qui se soit fait connaître en Occident au XIX^e siècle.

Or, ce dernier n'indique ni le nom d'auteur, fût-il même, comme il arrive, réduit à une initiale, un sigle ou un pseudonyme, ni le titre des deux textes dont il fait mention, se bornant

(1) Le « Nouveau Recueil d'Ouvrages anonymes et pseudonymes » de M. de Manne, Paris, 1834, attribue *Hermès dévoilé* (page 157, n^o 727) à Cyliani, sans autre commentaire.

à déclarer que l'un est un traité « imprimé à Leipsick en 1732 », et l'autre, « un petit manuscrit trouvé derrière une armoire » par un couple d'amis, férus d'alchimie, dans les premières années du XIX^e siècle. Il ajoute que ce manuscrit dévoile tout le processus opératoire, à l'exception de la matière, du feu et des travaux d'Hercule. Ce sont également ces trois points dont Cyliani, à la fin de sa préface, laisse le soin de la divulgation « à Dieu seul ».

Dans ces conditions, il n'existe aucune piste permettant une recherche directe et sélective de ces deux textes, et l'investigateur en est réduit à une confrontation patiente et exhaustive de la pratique d'*Hermès dévoilé* avec tous les traités alchimiques antérieurs, imprimés ou manuscrits, qu'il pourra consulter, jusqu'à ce que des similitudes vraiment flagrantes lui permettent de reconnaître les deux sources dont Cyliani semble avoir malicieusement dissimulé l'approche, tant est grande l'imprécision avec laquelle il les signale.

En effet, l'exploration patiente et continue à laquelle nous nous sommes livré depuis plus de dix ans, à travers la somme, bien imparfaitement inventoriée encore, des écrits alchimiques européens, tant imprimés qu'inédits, éparpillés en Europe, en nous attachant surtout à ceux du XVII^e et du XVIII^e siècles, nous ont permis de constater que, jusqu'à nouvel ordre, aucun traité alchimique n'avait été imprimé à Leipzig en 1732.

Toutefois, cette indication erronée constitue un élément valable pour l'identification de cet imprimé, paru sans nom d'auteur, et pour la première fois seulement en 1751, à Amsterdam (1). Il est du reste signalé par les principaux bibliographes.

Par contre, l'autre source, qui joue un rôle beaucoup plus important dans la rédaction d'*Hermès dévoilé* était restée jusqu'à présent inédite et complètement inconnue. Nous avons exposé, dans notre travail, les raisons qui nous incitent à penser qu'une copie de ce manuscrit « trouvé derrière une armoire » se trouvait, sous le titre « Récréations hermétiques », dans un in-folio de la Bibliothèque du Museum d'Histoire Naturelle de Paris, et nous en avons reproduit le texte, à la suite d'« Hermès dévoilé ».

Il est suivi, dans le manuscrit du Museum, de 150 notes ou scolies que nous n'avons pas reproduites, car elles ne sont qu'une paraphrase, ou plutôt un résumé du traité qui les précède.

On les trouvera ici, avec l'extrait d'un traité inédit du XVII^e

(1) Il s'agit du traité intitulé « Petites clés de la science hermétique notées par un habitant du nord à ses heures de loisir, l'an 1732 », Amsterdam, 1751.

siècle, dont nous devons l'aimable communication à l'obligeance de notre charitable confrère en Hermès M. A. S. *****

Quelques avertissements ne seront pas inutiles pour les quinze premières scolies, constituant une sorte de préambule à la partie pratique proprement dite, car elles n'offrent point d'équivalent dans le début des « Récréations Hermétiques ».

L'assimilation de la « matrice du monde » (alchimique), avec l'argile « dont on fait la brique » est, sinon un piège, tout au moins un artifice d'exposition typique des traités alchimiques. Le regretté hermétiste René Buchère, mort en 1914, décomposait, par cabale phonétique, ce mot de la façon suivante : arg- ile ou arguron hyle, en grec, matière d'argent, de l'argent philosophique ou lune des philosophes.

Précisons toutefois que le rapport existant entre l'argile vulgaire et l'argile « philosophique » est de même nature que celui qui existe entre la rosée printanière, rosée de mai, et la rosée « philosophique » (cela, sans parler de la réciprocité causale existant entre ces analogies respectives) et que ce rapport n'est pas seulement cabalistique (rosée donnant en grec riosis, force, énergie, vertu), mais également opératif et pratiquement constatable. De patients travaux effectués sur l'argile et la rosée « communes » peuvent en effet conduire à des résultats fort intéressants, ainsi que l'a montré de Saulx, médecin et hermétiste du Grand Siècle, dans ses « Nouvelles recherches sur la santé et les maladies » (Paris, 1722)

SCHOLIES

- 1 Tout était eau dès le principe : l'Univers et tout ce qu'il renferme était sorti des eaux.
- 2 L'eau est un composé de plusieurs principes. Si cela n'était pas, elle n'éprouverait pas de fermentation ni de putréfaction.
- 3 L'eau fermentée, pourrie et desséchée forme un limon que l'on peut appeler eau sèche.
- 4 Ce limon, cette eau sèche, c'est l'argile dont le colosse du monde a été formé.
- 5 L'argile est une terre onctueuse grise et pesante dont on fait la brique.
- 6 L'alcalescence et non la graisse forme son onctuosité et la rend savonneuse.

- 7 C'est ce qui la rend miscible avec les corps gras, mais non d'une façon intime : à la moindre chaleur, la graisse se sépare.
- 8 L'argile n'est donc pas formellement un alcali, mais il a une qualité voisine de sa nature : il tient l'intermédiaire.
- 9 Il passe souvent à l'état de craie ou de chaux, mais imparfaitement ; il conserve en plus ou moins grande partie sa forme première.
- 10 Les terres jaunes, rouges, vertes, etc., sont de cette nature, mais avec addition de teinture minérale.
- 11 Cette teinture est produite par mutation d'une partie de la terre première en vitriol de la nature du fer ou du cuivre.
- 12 La double action de l'esprit aérien et de l'esprit minéral opèrent ces diverses mutations.
- 13 L'esprit astral, aérien et universel introduit dans ce sujet suivant sa pureté lui donne une forme plus ou moins noble.
- 14 La pierre, le marbre, les sels, les cristaux et les minéraux tirent leur origine de cette terre.
- 15 L'argile est la matrice naturelle et première du monde entier. L'esprit astral en est la semence.
- 16 L'esprit astral est sans équivoque la lumière du soleil et des astres dont l'air et les cieux sont remplis.
- 17 Dans notre système terrestre, le soleil est le père de cet esprit, la lune en est la mère.
- 18 La lune est dite la mère de l'esprit astral parce que sa lumière vivifique tire sa source du soleil.
- 19 Cependant tous les astres y joignant leur lumière, son véritable nom est l'esprit universel.
- 20 Il faut que cet esprit qui est un feu soit dissous par un autre feu et devienne eau.
- 21 On recueille cet esprit dans la grande mer des Sages qui est l'air par le moyen d'un acier magique qui est d'une même nature.
- 22 Le feu central renfermé dans tous les corps est un acier magique.
- 23 Ce mot magique vous fait voir que ce n'est point un véritable acier mais qu'on ne l'appelle ainsi que par comparaison.

(A suivre.)

OPINIONS SUR L'ALCHIMIE

du Comte P.-V. PIOBB

« La doctrine fondamentale de l'alchimie est l'unité de la matière. Toutes les autres propositions accessoires n'en sont que les conséquences. On peut donc les résumer de la façon suivante :

1° La matière est une ;

2° Elle est susceptible d'évolution ;

3° Tous les corps simples ne sont donc que des corps arrivés à des stades d'évolution différents ;

4° L'évolution étant une loi générale dans la Nature, il suffit de se mettre dans les conditions même de cette dernière pour refaire expérimentalement son œuvre ;

5° Le résultat de toute évolution est une transformation complète ; par conséquent il ne peut pas s'obtenir sans l'intervention d'un agent spécial qui a pour effet d'exciter l'énergie évolutive en repos dans un corps ;

6° Cet agent, étant lui-même matériel, doit se considérer comme un corps arrivé à un stade d'évolution particulier ; il est donc possible de le produire dans un laboratoire. »

« Les alchimistes appelaient cet agent *pierre philosophale* ou *poudre de projection*. Ils nommaient *projection* l'évolution de la matière, réalisée expérimentalement. Le résultat de cette évolution prenait le nom de *transmutation*, — car, alors, un corps simple se trouvait changé ou *transmué* en un autre corps simple ayant des propriétés physiques et chimiques différentes. L'opération, qui en somme ne faisait qu'imiter le travail de la Nature, s'appelait conséquemment *le grand œuvre*. Et ce grand œuvre était l'objet des études alchimiques et le but de tout philosophe. »

« Donc que la matière soit une, la conception est logique. Qu'elle soit susceptible d'évolution, le corollaire est admissible. Et qu'il faille se mettre dans les mêmes conditions que la Nature pour reproduire cette évolution, c'est une conséquence qui semble rigoureuse. »

Dans « *L'Evolution de l'Occultisme* ».

LA PHILOSOPHIE DES NOMBRES (1)

Pour atteindre à la vérité, il faut, une fois dans sa vie, se défaire de toutes les opinions que l'on a reçues et reconstruire de nouveau et dès le fondement, tous les systèmes de ses connaissances. Cette opinion de Descartes demeure valable dans le domaine des grands courants philosophiques et religieux, encore qu'il faille à notre sens la tempérer comme suit : on ne peut et doit se défaire d'une opinion qu'après l'avoir mise à l'épreuve de l'observation des réalités naturelles et des faits expérimentaux.

Notre héritage spirituel est sans doute fondé sur une vérité, qui est peut-être la Vérité, dont le destin fut d'être déformée au cours des transmissions répétées au cours des siècles. Et rien n'est plus sujet à l'erreur qu'un raisonnement privé des limitations de l'observation objective. Comme une tumeur maligne échappant au contrôle naturel d'un organisme sain, le mental privé de critères de délimitation s'emballe et, dans sa fécondité quasi-pathologique, contribue à dissimuler les vérités premières.

Il est vraisemblable que les vicissitudes subies par la Tradition sont dues à une réception incomplète de l'enseignement secret par ceux qui le présentèrent ensuite comme volontairement obscurci par les premiers initiés ; il faut aussi songer à la difficulté, presque insurmontable jusqu'à nos jours, de le transposer intégralement dans l'ordre des faits naturels : la thèse des Sephirot de la Kabbale hébraïque en est une preuve excellente. Aussi qu'en résulta-t-il : des discours, des paraphrases, d'autres discours incapables d'éclairer la totalité d'une œuvre et se bornant à quelques fragments comme si l'esprit pris au piège de l'erreur avait même perdu la possibilité de percevoir le seuil salvateur.

Il faut reconstruire et pour cela reprendre la Tradition, les dogmes, les rites avec une optique transformée, ne conservant les idées reçues que pour mieux les situer dans un ensemble réformé et construit enfin en tenant compte, non

(1) Préface du livre à paraître prochainement à l'« Omnimium Littéraire ».

d'une quelconque relativité fragmentaire, mais de l'universalité de l'opinion mise en cause, c'est-à-dire de son sens universel dans les domaines physique, scientifique, moral et spirituel.

Une loi cosmique morale ne peut s'élever contre un ordre cosmique physique. L'évolution générale de l'humanité serait ainsi, dès son origine matérielle, réglée par quelques déterminants dont les nombres (ésotériques) ne sont sans doute, comme l'écrivait Cl. de Saint-Martin, que la traduction abrégée, la langue concise des Vérités et des Lois dont le texte et les idées sont en Dieu, dans l'homme et dans la nature.

Mais revenons à l'enseignement secret des initiés antiques pour considérer successivement les faits remarquables dignes d'attirer l'attention et la sagacité du chercheur, le postulat fondamental d'étude et les hypothèses de travail en découlant, pour résumer enfin les résultats obtenus tant sur le plan de l'investigation que sur celui de l'interprétation.

Les Faits remarquables

1. La communauté d'aspect, aspect numéral, des mythologies primitives avant les déformations locales qui enrichirent les panthéons.
2. La simultanéité des grands courants philosophiques : Platon, Bouddha, Lao-Tseu, rédaction définitive du Pentateuque (et construction du Temple de Jérusalem) comme si un collègue de Sages avait éclaté, laissant à ses membres le soin de perpétuer l'enseignement sacré selon l'intelligence propre aux peuples enseignés.
3. L'intangibilité du texte du Pentateuque, affirmée par le Christ : « pas un iota ne doit être enlevé » et par le Talmud : « Les traductions de la Loi en ont fait perdre l'esprit. »
4. L'importance du nom, et par suite du changement de nom, lequel apparaît toujours à des périodes cruciales de l'histoire d'Israël (Abraham, Sara, Jacob, Esaü, Joseph, et plus tard Emmanuel-Jésus, Pierre, Paul).
5. L'écriture primitive ne comprend pas de signe de vocalisation. Importance de l'homonymie ; ceci est demeuré dans les « jeux de mots » si familiers aux ésotéristes du Moyen Age.
6. L'emploi réitéré, et qui n'est pas le fait du hasard, des Nombres dans les Ecritures. Dans le Nouveau Testament : les deux généalogies, les multiplications des pains, les 153 poissons de la pêche miraculeuse, l'Apocalypse de Jean... et le nombre de versets des 4 Evangiles. le nombre des Ecrits acceptés comme canoniques.

Dans l'Ancien Testament, les repères triadiques concernant l'apparition quasi-simultanée de trois personnages ; le nombre de patriarches avant Noé et leur extinction avant le Déluge, etc... le nombre des chapitres et le nombre des versets de ces chapitres.

La gématrie chère aux rabbins ou correspondance lettre-nombre.

7. Les essais de représentation de Dieu et de ses rapports avec la créature dans la tradition ésotérique juive : Les quatre Mondes de la Cabbale, les 10 Sephirot, Le Grand Visage. Ceci étant contraire à l'affirmation du texte ouvert des Commandements : tu ne feras pas d'image ni représentation de ton Dieu.
8. L'apport essentiel du Nouveau Testament qui substitue la Trinité à Iaveh, dieu unique. Cette trinité comprend deux personnes latentes invisibles et une personne matérialisée.
9. L'impuissance de toutes les discussions philosophiques et gématries rabbiniques à élucider l'enseignement secret traditionnellement dévolu aux Ecritures sacrées. Ce qui n'implique point nécessairement une erreur dans le choix des moyens (essentiellement la permutation des lettres et des nombres) mais une erreur dans le code de correspondance.

Le Postulat fondamental

La connaissance de la nature de Dieu, c'est-à-dire des forces originelles, s'identifie à la connaissance du processus de formation de l'homme, et avant lui de toutes les étapes de la création du monde par matérialisation de l'énergie primitive.

En conséquence, la Genèse serait très exactement la Genèse du Cosmos, c'est-à-dire que sous l'histoire des origines de l'homme en général, puis d'Israël en particulier, fils de Dieu et fils de l'homme, serait dissimulée l'histoire de la matérialisation des forces originelles et son aboutissement extrême qui boucle le cycle : le retour à l'abstrait par l'intelligence, expression du développement cérébral de l'homme.

L'erreur de toutes les philosophies aurait donc été de se maintenir sur le plan de l'abstraction, de la moralité, alors qu'il faut délibérément envisager la réalité des phénomènes dans leur nature concrète pour comprendre les grandes lois de la nature parmi lesquelles la coexistence et l'association (lois morales et sociologiques) ne sont que partie et non le tout du déterminisme créateur.

Les Hypothèses de travail

Celles-ci découlent du postulat et des faits rapportés précédemment. Elles se sont trouvées confirmées à posteriori.

1. Le mode idéal de rédaction du texte sacré, mode susceptible d'éviter toute confusion, est de suivre un plan conforme au schéma de l'évolution des forces originelles, si tant est que cette évolution puisse être schématisée.
2. Le vocabulaire doit être doublement figuratif ; il doit permettre de représenter tout à la fois des aspects concrets à la portée de nos sens immédiats (version commune) et des aspects réels ou imaginés (version ésotérique). Il doit donc autoriser une synthèse mentale de notions élémentaires introduites chacune par les lettres constitutives du mot.
La vocalisation ultérieure permet d'appliquer l'une ou l'autre des formes vocalisées à l'un des aspects envisagés précédemment. Il y a lieu de penser que seule la forme usuelle nous est parvenue dans sa vocalisation exacte, l'autre forme demeurant du domaine de l'enseignement oral. Néanmoins, l'étude des lettres radicales doit suffire à retrouver ce vocabulaire secret.
3. Conformément aux notions exprimées par Platon à propos de la dialectique, les lettres seront les matériaux élémentaires du langage construit ; elles représenteront chacune une notion particulière à la transformation et à l'évolution des choses concrètes ou abstraites. Leur nombre sera limité au nombre de notions nécessaires et suffisantes pour exprimer les causes, moyens et effets généraux de tout état d'énergie ou de mouvement. Il est à noter que selon la tradition juive de la Cabbale, l'alphabet hébraïque est dominé par trois lettres mères, chin, mem et aleph, Ch-M-A, qui délimitent précisément le schéma de la création.
4. Si l'évolution des forces originelles peut être schématisée, c'est que certaines règles de probabilité peuvent être dégagées. Ce déterminisme trouve sa première expression dans l'analyse combinatoire qui permet de définir les constructions probables à partir d'un certain nombre de matériaux élémentaires.

Les limites du schéma découlent donc du nombre de matériaux élémentaires ou de possibilités d'action, ces principes fondamentaux résultant eux-mêmes, par un même raisonnement, de la première transformation de l'Unité originelle, c'est-à-dire de ce monde que nous envisageons un par ignorance de son état. (Cet infini unique pouvant d'ailleurs céler une hétérogénéité indéfinie.)

5. Dans ce schéma limité, chaque entité de construction répertoriée par son ordre d'apparition représente une structure différente ou un mode d'action particulier. Ceci conduit à la notion de nombre qualitatif. Par suite, nombre et lettre représentant tous deux une même expression du schéma de construction peuvent être assimilés, et finalement un mot quelconque, construit, exprimera la somme, la synthèse des lettres participantes, c'est-à-dire non seulement la synthèse des idées propres à chacune des lettres constitutives mais encore la notion propre à la somme obtenue en remplaçant les lettres par les nombres correspondants.
6. L'origine ou, plus exactement, la transformation originelle du Un nous est révélée par le Nouveau Testament. La dualité n'est qu'apparence : en fait, le processus général est un processus de Tripartition. Son étude montre d'ailleurs qu'il entre également dans les règles de l'analyse combinatoire.
7. Cet usage de l'analyse combinatoire (combinaisons, permutations) et des lettres est d'ailleurs expressément mentionné par certains textes de tradition ésotérique juive (Sepher Ietzirah ou livre de la Construction, par exemple). Il consiste finalement à considérer la création comme une succession de paliers : dans chacun de ceux-ci se forment un certain nombre de matériaux contribuant ensuite aux constructions du palier suivant. Toutes les possibilités d'arrangements sont alors envisagées, sans restriction, l'élection de certaines formes est déterminée ensuite par les contingences propres à chaque palier et résultant des rapports des nouvelles substances en présence.

Résultats

Ils sont de deux ordres :

— Sur le plan de l'investigation, ils élucident le mystère des Nombres sacrés que saint Augustin regrettait tant de méconnaître, et surtout ils révèlent un mécanisme aussi simple qu'ingénieux de mise de l'Univers en équation selon une mathématique un peu particulière puisque le calcul sera à base neuf.

— Sur le plan de l'interprétation des textes bibliques, ils révèlent une connaissance étonnante de l'état de la matière de la part des initiés antiques. En déshumanisant la divinité, ces résultats conduisent à poser la question de l'origine de cette connaissance : héritage d'un monde antique très évolué et englobant, apport extra-terrestre ? Toutefois, quelle que soit l'origine de l'obscurité qui voila la connaissance à la plupart des hommes de notre terre, l'origine réelle du savoir semble bien appartenir

à la maturation du tissu cérébral, à son pouvoir d'enregistrement, d'analyse et de restitution.

En effet, les résultats obtenus peuvent être résumés comme suit :

Sur le plan de l'investigation :

1. Mise en évidence de l'universalité et de la nécessité d'un système ternaire comme facteur de construction
soit simultané : neutre, action, réaction, ou indifférencié, différenciation et équilibre,
soit successif : idée, ébauches, choix électif d'un plan de réalisation.

L'effet ou réalisation s'inscrit dans le 4^me terme.

Tel est le cadre fixé par les Quatre mondes de la Cabbale (Atzilut, Briah, Ietzirah et Assiah ou mondes des idées, de la création, de la formation, de la réalisation).

2. La période d'incertitude, c'est-à-dire d'examen des diverses probabilités, trouve son expression dans l'hexade ou sénaire. Le déterminisme, ou choix permettant le développement ultérieur, trouve son expression dans le septième terme (en hébreu la même racine signifie d'ailleurs sept et abondance).
3. Les principes essentiels d'action correspondent à la tripartition de la trinité ; le novénaire ou ennéade est en quelque sorte la maille élémentaire de la construction cosmique envisagée sous l'aspect des concepts d'action. Une représentation élégante en est donnée par le système de cristallisation le plus parfait, le système cubique. Et à ce propos nombreuses sont les corrélations dans les pierres taillées, les pierres cubiques de nombreuses traditions.

Le schéma complet de la construction comprendra donc trois mondes préparatoires de trois plans chacun, suivis du quatrième monde dans lequel toutes les formes visibles se confondent dans un seul plan d'observation. Tels sont les 10 Sephirot de la Cabbale.

4. Les combinaisons de l'ennéade conduisent à envisager une table de référence de 81 termes (les années et les compagnons de Bouddah). Cette table, dont la dernière colonne évoque la table de Pythagore, permet de situer immédiatement la signification matérielle, et occulte, d'un nom donné, la correspondance nombre lettre ayant été choisie la plus simple qui soit, c'est-à-dire l'ordre de l'énoncé de l'alphabet. Cette correspondance peut d'ailleurs se légitimer.

On notera que cette table à 81 casiers, c'est-à-dire à 9 entrées par côté, vient s'inscrire entre le jeu de Dames à 10 entrées d'origine mystérieuse, puisque déjà les Dieux en

usaient selon les mythologies (et la Table de Pythagore du système décimal), et le jeu très ésotérique des échecs au damier à 8 entrées.

5. L'alphabet sacré est calqué sur le schéma ternaire : neuf lettres de principes essentiels, neuf lettres de modalités intermédiaires, auxquelles viennent s'ajouter les quatre lettres nécessaires et suffisantes pour traduire l'aspect final, par trois matériaux élémentaires, en l'occurrence les trois aspects de l'énergie émanée et conditionnée par les principes et modalités d'action et un aspect synthétique très général avec la lettre finale tau (symbole du pluriel en langue hébraïque) dont l'existence permet d'ailleurs d'intéressantes discussions, car elle semble rompre la symétrie ternaire de l'alphabet sacré.

Sur le plan de l'interprétation :

Les dix premiers chapitres de la Genèse traduisent dans les faits les concepts des 10 Sefirot :

Trois chapitres sont réservés à la description de l'énergie originelle en photon, à l'alourdissement de celui-ci et à son exclusion du système originel non doué d'inertie. A ce propos, notons incidemment que le repos de Dieu le septième jour exprime la notion d'abandon du mouvement, c'est-à-dire d'acquisition de l'inertie nécessaire à la matérialisation. Le premier facteur d'intervention est alors Adam, A-D-M ou énergie primitive prenant un état de permanence, de stabilité (D-4) assurant la matérialisation (M-13, ou 4 du second novénaire)

Selon le sens ouvert, Adam destiné à faire un seul corps avec son complément issu de lui-même, est exclu du paradis.

Trois chapitres sont réservés à la polarisation du photon lourd et à la formation des hyperparticules et des noyaux encore instables.

La polarisation peut jouer sur une particule de faible dimension qui éclate et seule subsiste la charge négative sur la fraction douée d'inertie de la particule : c'est l'histoire de Caïn et d'Abel qui retourne à Dieu alors que la race de Caïn est considérée comme nécessaire puisque déclarée intouchable.

Si la polarisation touche une hyperparticule, celle-ci peut conserver sa charge positive et devient le fondement de la formation matérielle. Telle est l'histoire de Set qui vient remplacer Abel et à partir duquel (de son fils Enos très exactement) la nature de Dieu devient concrète (car l'on commence à louer Iaveh).

Trois chapitres vont traiter de la stabilisation des noyaux par resserrement et fusion (dans l'Arche), de la formation des

molécules et des ensembles moléculaires. A ce propos, l'image du faisceau de l'arc promoteur de l'alliance, de l'autel à degré construit par Noé et des grappes de raisin produites par la vigne que Noé s'est empressé de planter viennent corroborer merveilleusement un texte secret dont les règles numériques de construction sont absolument étonnantes. Plus étonnante encore est l'image de la colombe, ioue, qui se situe lors de la formation d'unités atomiques propres à se combiner, c'est-à-dire des ions (du grec ios, acc.ion : l'unité).

Le dixième chapitre évoque la nature des matériaux propres à constituer les formes visibles des trois grands règnes de la nature.

Les quarante derniers chapitres (ou 4×10) après la dispersion de Babel vont traiter particulièrement de la descendance de Sem par Abraham. L'auteur entreprend alors la description de la matière vivante. Successivement nous apprenons à connaître la cellule, la division cellulaire non sexuée (Ismaël fils d'Agar, servante et femme illégitime d'Abraham), la division cellulaire sexuée avec les chromosomes (bataille des Rois), la division des spermatides sans division apparente de l'ovocyte (rite de la circoncision), la fécondation (épisode de Sodome et Gomorrhe), la formation des feuilletts embryonnaires (sacrifice d'Isaac), l'apparition des phénomènes sensoriels (Ceturah, troisième femme d'Abraham). On en arrive bientôt à la division des deux règnes vivants, le second prenant la prédominance sur le premier, l'animal sur le végétal, Jacob, qui deviendra Israël, l'être supérieur, sur Esaü qui deviendra Edom, A-D-U-M, l'élaborateur de matériaux plastiques nécessaires à l'animal.

L'évolution des propriétés physiologiques trouve une description résumée, mais parfaitement amenée par de nombreuses allusions presque évidentes dans le texte commun, dans le récit de la filiation de Jacob.

L'histoire de Joseph enfin, toute remplie de l'exposé de nombreux songes dont le sens réel restait à donner, nous fait entrer dans le domaine du mental où l'intelligence prendra la primauté sur son aînée la mémoire (Ephraïm et Manassé).

Avec la fin de la Genèse se termine l'exposé de l'évolution matérielle des énergies cosmiques. La Bible ne paraît pas envisager que d'autres animaux puissent un jour venir ravir la place acquise par l'homme dans l'échelle des créatures. (Et ceci plaide en faveur d'une origine humaine de cet exposé.) Mais il reste à cultiver l'esprit.

Après un certain hiatus chronologique, le récit biblique reprend avec l'histoire de Moïse, l'instructeur (et qui ésotériquement sera l'enseignement), présent dans les quatre derniers.

livres du Pentateuque, y compris celui décrivant sa mort, à lui Moïse, auteur présumé des cinq livres.

En l'occurrence il s'agit d'un enseignement concernant l'affranchissement de l'esprit (comme Israël s'est affranchi du joug de Pharaon). Des méthodes de raisonnement analytique y sont décrites sous le symbolisme des 10 plaies d'Egypte. L'esprit sort enfin des impulsions instinctives qui l'empêchaient de raisonner sainement dans un territoire bien délimité, et après avoir su habilement alterner hypothèses et critiques, aboutit enfin à un exposé rationnel de la connaissance humaine. Il peut alors en user avec profit.

Ceci se dissimule dans l'épisode de la Pâque, puis de la marche au Sinaï. L'exposé du dogme fondamental de la matérialisation des forces originelles est transcrit dans le premier Décalogue, avec une abondance de repères graphiques qui viennent authentifier le code numéral utilisé pour cette interprétation.

Le reste de l'œuvre traite enfin de ce que nous pourrions appeler des exercices pratiques, mais n'apporte plus rien à la découverte de cette Cosmogonie des initiés antiques.

*
**

Cette interprétation des 90 premiers chapitres de l'œuvre de Moïse permet en outre d'éclairer maints passages de la Cabbale, longtemps considérés comme issus d'une imagination délirante.

La négation de l'existence de Dieu qui en résulte, du moins d'un Dieu aux manières et réflexes humains, ne pouvait pas manquer de poser un problème de conscience aux initiés pour qui la sauvegarde de cette Connaissance résidait précisément dans la croyance par le profane en un Dieu tutélaire et jaloux.

Elle implique la nécessité d'examiner à nouveau, sous une optique nouvelle, les phénomènes et événements contemporains de la naissance du Nouveau Testament, alors que la Judée connaissait le colonialisme romain, et que ses habitants pouvaient se partager en attentistes et nationalistes désireux de rendre à Israël une suprématie perdue.

Elle permet aussi de comprendre pourquoi l'Eglise nouvelle tint si longtemps à demeurer maîtresse de l'enseignement, condamnant au besoin ceux qui eussent pu mettre en évidence des faits contraires à cet enseignement dirigé. Et peu à peu le code d'interprétation fut oublié et l'on s'attacha désespérément à la forme usuelle, image trompeuse de la réalité.

A.-R. D.

Paul BOUCHET :
Druide Bod Koad
du Collège druidique des Gaules

LA SCIENCE ET LA PHILOSOPHIE DES DRUIDES

CHAPITRE V

En nous basant sur les principes énoncés dans les Triades — lesquelles demeurent la base immuable de la philosophie druidique — nous allons suivre les étapes successives de cet esprit en évolution dans les mondes.

Nous, humains, n'en pouvons avoir connaissance que par les révélations faites par nos Maîtres, lesquels ont accès à cette connaissance.

Tout d'abord, il importe de distinguer ces *Maîtres* dont la liberté d'action dépasse le monde terrestre, des *Guides*, Esprits bienfaisants que nous invoquons dans la Prière et qui se tiennent auprès de nous. Le rôle de ces désincarnés évolués est de poursuivre leur travail d'ascension vers la Lumière Blanche du Gwenwed, en apportant conseils et appui — même dans les choses matérielles — aux membres des groupes familiaux, sociaux, voire ethniques, auxquels ils ont appartenu en tant qu'incarnés.

La position de Guide soumise à la direction des Maîtres se présente dans les fonctions les plus diverses.

Les uns n'ont qu'une mission d'accueil vis-à-vis des âmes nouvellement désincarnées ; d'autres, parfois les mêmes, demeurent avec ces âmes et les *guident* dans la vie nouvelle à laquelle elles viennent d'accéder, leur proposant une activité spirituelle ou simplement intellectuelle pour les faire progresser en vue de leur prochaine incarnation.

Parmi ces guides-là, demeurant dans le monde dit astral, figurent des esprits déjà spirituellement fort évolués qui préparent ainsi leur accession aux hautes fonctions de Maîtres.

Nous comprenons ainsi le sens de la 14^{me} Triade :

« Il y a 3 raisons d'Être à la Fatalité et au Destin qui règnent
« dans le Cercle d'Abred ; ce sont :

« La nécessité de recueillir le fruit de chaque existence et
« de chaque état de vie,

« La nécessité d'apprendre pour connaître toutes choses,
« La nécessité de se créer une force morale nécessaire
« pour triompher de toute haine et pour se dépouiller du Mal
« en dominant les tendances mauvaises. »

Explication donnée :

Sans ces 3 nécessités que l'Esprit doit surmonter dans chaque état de vie, il n'est nul être vivant — quelle que soit sa forme — qui puisse parvenir au Gwenwed. D'où la 15^{me} Triade :

« Du principe de Fatalité, de nécessité, inclus par définition dans le Cercle d'Abred, découlent les trois calamités de ce cercle :

- « Le Destin fatal,
- « L'oubli des existences successives,
- « La Mort, nécessaire à ces renouvellements. »

*
**

Dans l'échelle des Etres créés nous trouvons d'abord les involués — qui n'ont pas encore de vie propre, mais un esprit collectif, inconscient, irresponsable, — ce sont :

A) Les KORR — ou nains — les élémentals de la Terre, de l'Eau, du Feu et de l'Air, dont l'Initié peut utiliser les forces dynamiques sous sa responsabilité, aux fins d'évolution de ces êtres, ou pour s'en servir comme adjuvants à la réussite de telle œuvre qu'il poursuit.

C'est à ces forces qu'ont recours les sorciers, puisque, de par leur nature même, elles sont inférieures à l'homme et même à l'animal, doué déjà d'un embryon de personnalité qui ne dépasse pas son lieu d'existence.

B) Les êtres inférieurs — incarnés ou désincarnés — qu'ils peuvent domestiquer et auxquels l'Initié peut imposer une activité créatrice.

L'Initié au Druidisme considérera les Elémentals comme de tout petits enfants — sensibles à l'affection qu'il leur porte, mais qu'il évitera de pousser à l'action sans avoir d'abord discipliné ses propres forces et s'être couvert par la Croix.

Sous les 3 cercles, Il peut leur assigner une tâche simple, car leur rôle ne peut être que de lui permettre d'agir sur les forces inertes ou inorganisées qu'il dirigera lui-même.

Il se servira avec amour des élémentals de la Terre, du Feu, de l'Air et de l'Eau, non brutalement. Il ne les dompte pas ; il les éduque. Il peut même leur expliquer le rôle qu'il en attend : chauffer, nourrir des plantes... et combiner leurs effets.

La conjuration des élémentals fera l'objet d'un travail complémentaire — parfois dangereux.

*
**

La 17^{me} Triade précise que la personnalité s'acquiert aussi dans Abred, par :

— « La nécessité de se libérer de la Fatalité qui pèse sur « les Etres inférieurs, en développant la *Conscience* qui crée « la liberté du choix, donc la Personnalité.

— « La nécessité de se dépouiller du Mal, c'est-à-dire de « la solution du moindre effort offerte par la désincarnation. »

On ne saurait mieux dire que le Mal — qui n'a point d'existence propre — est la solution de paresse : tuer, voler, tromper pour acquérir quelque chose avec le minimum d'effort.

Faire donc le Mal — acte de paresse — en contradiction avec la puissance dynamique, est une faute en ce point. Cette faute s'aggrave d'un manquement à la Loi d'Amour, qui est créatrice et qui, chez l'Humain, ou Etre arrivé au Stade de Conscience dans n'importe quel monde céleste, doit encore s'accompagner de la Force morale ainsi que le prescrit la Triade 19, pour diriger opportunément cette Création et ne point l'abandonner.

Agir ainsi est donc participer à la Vie du Créateur, conscient de son œuvre, et qui la poursuit de sa sollicitude.

L'animal exerce ce choix dans une certaine mesure : vis-à-vis des aliments dont il se nourrit, vis-à-vis de ses relations avec d'autres êtres vivants. Il peut se choisir un domicile, un compagnon, un être de sa race pour procréer, ce que ne peut faire la plante.

Mais le stade de l'animalité — qui n'est pas aussi tranché qu'on peut le croire avec celui des humains encore hominiens — ne comporte pas de conscience ou de responsabilité, si déjà cet état est accessible au sentiment d'Amour, voire de dévouement.

Désincarnée, l'âme de l'animal ne vit pas longtemps et se réincarne très rapidement. Nous nous référerons aux Triades 11 et suivantes :

Triade 11 : Etats succesifs des Etres animés :

Abaissement dans l'Abîme (Annouim) qui ne comporte point de vie personnelle. C'est le stade matériel — de l'atome au minéral — d'où sort seulement l'état végétal, déjà doué de vie et

de sensibilité, et dont les modifications se suivent par prolifération.

Triade 11 : « car dans le Cercle d'Abred, chaque Etat nouveau, chaque existence nouvelle, naît de la Mort, cercle des « Migrations que tout être doit traverser pour parvenir dans « la connaissance à la Béatitude du Gwenwed. »

Pour cela, il importe que cet Etre jouisse d'une Liberté qui implique un minimum de conscience de ses possibilités (instinct, jusqu'à la pleine Responsabilité de sa valeur).

Car, dit la 12^{me} Triade :

« Il y a 3 phases nécessaires à toute existence : comment « cement dans Annouim, Transmigration, puis Evolution dans « Abred. »

La Triade 13 va nous expliquer cette lente évolution en Abred :

1° « La manifestation la plus minime de l'Existence. C'est le début de toute vie. »

Nous sommes ici dans le domaine de l'Atome.

2° « *La prise de possession du principe de Substance.* »

« De là dérive celui de la Croissance qui ne pourrait se manifester en un autre état. »

Ici, nous rencontrons les premiers phénomènes de composition des corps denses — en lesquels se juxtaposent les éléments atomiques simples.

L'enseignement le plus antique faisait partir de ces états la formation des cinq éléments par condensation des atomes : FEU, TERRE, AIR, EAU, ETHER.

C'est pour nous le minimum perceptible de la nature primordiale à la limite de l'Annouim.

L'étude de la Croix Celtique nous montre ce cercle-là plus petit que celui d'Abred et inclus dans sa circonférence.

De ce stade de l'évolution, dans lequel domine l'élément matériel sur le spirituel, nous entrons dans le monde végétal, doué d'une vitalité propre mais incapable de se déplacer, de choisir et, donc, de vouloir. Son rôle est la transformation des éléments Terre-Eau-Air en des composés organiques devant eux-mêmes servir d'aliments aux êtres du règne animal, qui déjà possèdent cette première forme de la Conscience : la Volonté instinctive, qui s'accompagne *du choix*. Choix du domicile, de la nourriture, et déjà des affinités électives vis-à-vis d'autres individus de même race ou non.

La variété des êtres animés est immense, puisqu'elle va du ver aux animaux les plus évolués, ceux qui déjà se rapprochent

de l'homme, lequel en fait ses compagnons ou ses serviteurs.

L'Astrologie qui attribue la VI^{me} Maison aux subalternes y attache également les animaux domestiques, joignant la V^{me} qui intéresse les enfants, les amours dont ils sont issus, à la VII^{me}, le conjoint, l'associé, lequel équilibre la I^{re}.

Ces animaux déjà ne se nourrissent plus uniquement de matières organiques minérales, végétales ou animales qui se décomposent en leurs sels (au sens de ferment que leur attribuent les alchimistes), mais de matériaux encore vivants. L'animal se nourrit et se transforme par l'absorption de trois éléments : terre, air, eau, modifiés par l'entrée en jeu d'un quatrième . le feu, que les plus évolués ne savent pas encore produire, mais dont ils savent rechercher les bienfaits — par la chaleur que l'animal s'efforce de produire pour son bien-être, ce dont le végétal est incapable.

L'animal mange *chaud*, il mange *vivant*.

Le symbolisme de la Croix Celtique attribue au Cercle d'Abred la couronne de gui — aux 24 feuilles et aux 9 boules — soit donc 12 couples de feuilles pour 9 fruits ; la sélection naturelle élimine un tiers des éléments considérés dans l'ordre de l'évolution.

En cette boule de gui nous retrouvons la notion de l'œuf primordial et l'explication du 3^{me} postulat de la 13^{me} Triade.

3° La transformation de cette Substance et de cette existence par la mort et la désintégration qui en est la conséquence.

Les éléments stériles disparaîtront comme l'explique la 23^{me} Triade :

« La fatalité inhérente au cercle d'Abred découle des trois « choses qui entraînent l'Être :

« Paresse d'effort vers la connaissance,

« Paresse d'effort vers le Bien,

« Préférence pour tout ce qui est mal, par inertie.

« Par ces trois erreurs l'Homme s'enlise dans le cercle « d'Abred, il s'y attache, et risque de retomber dans le néant « de Cytraul. »

Le gui, ainsi choisi pour exemple, a sur la plupart des autres végétaux cette particularité qu'il se nourrit d'une plante vivante et en tire son fruit alors que cette plante-là — cet arbre — est dans l'état de mort apparente qu'il subit en hiver.

Le gui symbolise la puissance spirituelle qui, dans l'état de Mort, subsiste et porte ses fruits.

Lorsqu'au solstice d'hiver le gui est mûr, c'est cette idée de réincarnation qu'évoque le druide lorsqu'il coupe la touffe

et clame au moment où elle tombe dans le linge — pur — tendu par les vierges :

« *O' ghel an Heu !* » (Le blé lève)

Par une interprétation facile d'assonance, les non-initiés ont traduit ce cri par « Au gui l'an neuf. »

Ces fruits rituellement traités par les druidesses et leurs assistantes donneront la quintessence, « le ferment alchimiste », ou l'esprit de l'arbre dont le gui s'est nourri.

Il va de soi que celui du chêne en aura acquis les radiations curatives et énergétiques, plus puissantes que celles du pommier ou du peuplier.

Il faudra étudier les grandes possibilités de ce gui, dérivées de celles de ces arbres .

La sélection continue de jouer, puisque, parmi des milliards de plantes, peu arriveront à l'état vivant d'animal ; et parmi la multitude immense des animaux — du ver à l'insecte, de l'oiseau au poisson, aux quadrupèdes — combien arriveront à l'état de conscience qui caractérise le stade humain sur notre planète, ou son parèdre sur d'autres mondes ? Car la Loi est identique pour tous et le druidisme ne saurait se désintéresser de l'évolution future de ses adeptes qu'il a pour mission de mener aux Etats supérieurs.

(A suivre.)

OUVRAGES D'OCCASION ET EPUISÉS

sur

l'Occultisme, l'Esotérisme, l'Astrologie, la Radiesthésie,
l'Alchimie, etc.

ACHAT - VENTE - ECHANGES aux meilleures conditions, à
l'OMNIUM LITTÉRAIRE, 72, Av. des Champs-Élysées, Paris

TRIBUNE RADIESTHÉSIQUE

MAURICE LE GALL, A.E.P. :

RADIESTHÉSIE EN ESPAGNE

Je dois tout d'abord — et je le fais avec plaisir — remercier très vivement et très sincèrement M. Luis Sentis qui m'a fait l'honneur de m'inviter à visiter la belle région de Barcelone tout en y effectuant des recherches radiesthésiques : en effet, les Espagnols ont besoin d'eau dont le sous-sol ne paraît pas richement pourvu et ils voudraient bien posséder quelques gisements pétrolifères importants : un « gaz de Lacq » serait souhaité par les financiers de l'Etat comme par les usagers.

La grandiose réception dont je fus l'objet m'a permis de bien apprécier le charme de la Catalogne et j'ai été très sensible à la considération toute spéciale que des hommes de science et d'affaires accordaient à la radiesthésie française en général et à votre serviteur en particulier.

M. Luis Sentis auquel j'ai été présenté par le directeur de l'Omnium Littéraire est Secrétaire Général de la Députation Provinciale de Barcelone. Radiesthésiste convaincu dont les succès assurent la confiance, il a l'intention de développer sérieusement l'usage de la radiesthésie dans son pays où les opérateurs doivent être nombreux : en effet, M. Sentis m'a présenté au directeur du beau magasin d'Optique Raig, 62, rue de Pelayo, à Barcelone, lequel nous assure qu'il vendait environ 1 000 pendules par an : on y trouve un choix de livres et de pendules.

J'ai pu constater que la radiesthésie est considérée outre-Pyrénées comme un moyen de connaissance pratique dont l'intérêt est d'éviter des pertes de temps et d'argent ; point de discussions oiseuses tant philosophiques que pseudo-physiques sur la nature intrinsèque du phénomène ; le phénomène radiesthésique est une prise de connaissance et il n'est que cela grâce à un réflexe arbitrairement choisi.

C'est avec plaisir que j'ai retrouvé chez nos sympathiques voisins le sentiment qui fut le mien à mes débuts : « Soyons précis, clairs et simples. Plus l'opération sera faite simplement, moins les causes d'erreurs pourront s'y nicher. » D'ailleurs rien d'étonnant à cette constatation puisque les radiesthésistes espagnols avec lesquels je suis entré en liaison sont des lecteurs de notre Revue « Initiation et Science » et qu'ils possèdent tous mes livres traitant de la question.

Certainement mon passage en Espagne augmentera le nombre de nos lecteurs ; on peut compter sur l'activité éclairée de M. Sentis et de ses amis de Barcelone, Madrid, etc., pour multiplier rapidement le nombre des opérateurs. L'efficacité des recherches sera, on doit l'espérer, une garantie de la diffusion de notre art.

Mes recherches ont été faites, en général, au pendule sur plans et croquis ; dans une petite île près de la Costa Brava, j'ai travaillé aussi sur le terrain où j'ai trouvé les mêmes points d'eau et de pétrole que mon aimable hôte avait découverts il y a quelques mois ; les lecteurs de « Initiation et Science » savent que cette coïncidence n'est pas l'effet d'une transmission de pensée qui a été proposée, comme en d'autres cas la pseudo-rémanence, par des radiesthésistes qui voulaient excuser leurs erreurs.

Maintenant il s'agit d'attendre les résultats des forages qui vont être entrepris pour exploiter les nappes d'eau et les gisements de pétrole découverts ; il n'a pas été trouvé de gisements de très grande importance mais par contre ils paraissent assez nombreux ; pour chacun d'eux j'ai donné le lieu exact, la profondeur et le débit. Les lecteurs seront tenus au courant de l'avancement des travaux.

En tous cas, cette liaison internationale est de nature à susciter un grand intérêt dans chaque pays et on peut espérer que, le nombre des opérateurs s'amplifiant énormément, chaque Etat pourra disposer, grâce à la radiesthésie, des ressources du sous-sol qu'il laissait inexploitées.

Ainsi des expériences de grande envergure prouveront l'efficacité d'une technique et la perfectionneront encore par les comparaisons qui pourront être faites entre les diverses applications locales.

Il y aura donc lieu de créer des échanges de documentations afin que chaque Etat ou chaque société importante soit à même d'apprendre les réalisations et les échecs ; en somme il s'agit de faire l'étude pratique d'un art qui, comme les autres, est basé sur une technique dépendant d'une connaissance.

Avant que cela soit réalisé, il faut intéresser le grand public à l'art radiesthésique, débarrassé des charlatanismes et des divagations de péroreurs mal informés qui, comme dit justement M. Romain, cachent son vrai visage ; il est indispensable d'ouvrir des centres d'information où, dans le plus grand sérieux, des hommes intelligents et instruits pourront se renseigner sur un art dans lequel ils sont peut-être capables de faire merveille.

Je suis content d'avoir trouvé à Barcelone une telle ambiance et je puis assurer que le magasin « Optica Raig » est qualifié pour devenir le Centre d'informations radiesthésiques de la Catalogne ; certainement M. Sentis est disposé à entreprendre et réaliser le programme que je viens d'esquisser, programme qui se classe tout naturellement dans la mission de notre Revue « Initiation et Science ».

MAURICE LE GALL

CONFERENCES ET REUNIONS

Tous les mardis, à 18 h. 30 très précises, à la Salle des Conférences, à la Mairie du 4^{me} arrondissement, Place Baudoyer, par M Jacques d'ARÈS, Professeur à l'Institut des Hautes-Etudes d'anthropo-biologie (entrée gratuite) :

- 5 janvier 1965 : Le zodiaque : signification des différents signes.
12 janvier : Le symbolisme des animaux, I. Taureau, bélier.
19 janvier : » » » » , II. le cheval.
26 janvier : » » » » , III. les animaux marins.

A l'Institut Universel Soufi, 23, rue de la Tuillerie, à Suresnes, autobus 144, Pont de Neuilly (arrêt Louis-Loucheur), à 15 h., par Pir Zade Vilayat Inayat Khan :

- 3 janvier : Junaid et le Bouddhisme.

Club de la Chance, 8, rue Jean-Goujon, Métro Franklin-Roosevelt, à 20 h. 45, par M. Fouère. Avec témoignages vécus (entrée : 3 F 50) :

- 13 janvier : Phénomènes spatiaux et célestes inconnus.

Association des Amis de la Radiesthésie : Conférences publiques, le 2^{me} et 4^{me} samedi de chaque mois, à 15 h. 45, 21, rue du Château-d'Eau, Métro Châteaudun. Entrée : 2 F.



« LES POUVOIRS SECRETS DE L'HOMME », par Robert Tocquet, Professeur à l'École d'Anthropologie. Préface de Louis Pauwels. — Un volume de 550 pages sur beau papier, format 20 x 18, 100 illustrations, belle reliure toile. — F 50 (T.L.C.).

Dans cet ouvrage considérable, abondamment illustré, l'auteur, qui est à la fois homme de science et métapsychiste, dresse le bilan des connaissances actuelles en métapsychique et en parapsychologie.

Après un bref historique de la question, le livre examine la télépathie et la perception extra-sensorielle dont la réalité est maintenant parfaitement établie grâce à un grand nombre de recherches expérimentales parmi lesquelles il convient de citer en premier lieu celles de Warcollier, du D^r Osty et du professeur Rhine de l'Université Duke aux Etats-Unis. Les méthodes de divination telles que la cartomancie, la chiromancie, la graphologie, la psychométrie, l'astrologie, la cristaloscopie, l'oniromancie, la radiesthésie, qui sont effectivement capables de susciter la mise en œuvre de certaines facultés parapsychologiques, sont décrites, analysées et discutées.

L'auteur envisage ensuite l'hypnotisme et tout un groupe de phénomènes qui se situent aux confins du normal et du paranormal : les dissociations de la personnalité, et, en particulier, le cas étrange d'Hélène Smith qui se souvenait de ses « vies antérieures », les exercices arithmétiques invraisemblables réalisés par les calculateurs prodiges, les productions subconscientes de certains artistes, écrivains et poètes.

L'ouvrage aborde alors les phénomènes les plus extraordinaires et, bien que très réels, les plus contestés de la métapsychique : les mouvements sans contact, les raps, la psychokinésie, habituellement définie comme étant l'action de la pensée sur des systèmes physiques en évolution tels que la chute de dés à jouer, la lévitation du corps humain, les variations thermiques, les phénomènes lumineux, l'ectoplasmie et les hantises. Après avoir rappelé les observations déjà anciennes faites dans ce domaine, l'auteur insiste spécialement sur les travaux beaucoup plus récents effectués en grande partie à l'Institut Métapsychique International avec le médium polonais Guzik qui matérialisait des formes animales, avec le médium autrichien Rudi Schneider dont l'« énergie » télékinétique fut décelée et enregistrée par le Docteur Osty à l'aide d'appareils appropriés, avec Kluski, le « géant » des médiums contemporains qui produisit d'extraordinaires moulages ectoplasmiques. Dans ce chapitre, l'auteur relate les phénomènes qu'il a lui-même observés dans d'excellentes conditions de contrôle. Une étude importante est également consacrée aux expériences modernes de psychokinésie imaginées par le professeur Rhine et son école.

Ayant ainsi relaté des expériences qu'il juge authentiques, l'auteur, qui connaît la prestidigitation, dévoile les truquages employés par les pseudo-médiums pour simuler les phénomènes paranormaux de nature physique. Tous les procédés permettant de réaliser les lévitations, les apparitions fantomatiques, l'ectoplasmie, les dématérialisations, l'effluviographie, etc., sont expliqués d'une façon claire et précise.

Un très long chapitre est ensuite consacré aux phénomènes de hantises dont l'un d'eux, qui est très récent et totalement inédit, est litté-

ralement fantastique : pour la première fois, une photographie authentique de fantôme, ayant l'apparence d'un moine, a pu être obtenue.

C'est alors que l'auteur aborde l'examen d'un certain nombre de phénomènes que l'on peut qualifier de psychosomatiques : les phénomènes présentés par des yogis (maîtrise du système musculaire, des appareils respiratoire et circulatoire, etc.), les étonnantes transfixions de Mirin Dajo, la stigmatisation, les extraordinaires expériences de dermatographie de M^{me} Kahl, et, enfin, les guérisons paranormales. Cette étude le conduit naturellement à considérer quelques expériences de fakirisme que le lecteur pourra reproduire lorsqu'il en connaîtra le mécanisme.

Le lecteur pourra aussi, ce qui est beaucoup plus intéressant, développer ses facultés paranormales, ses « pouvoirs secrets », grâce à un entraînement physiologique et psychologique approprié, qui est décrit avec précision au chapitre XVII. Après cet entraînement qui, non seulement, est sans danger du point de vue psychologique, mais qui vise, au contraire, à acquérir une plus grande maîtrise de soi, le lecteur sera capable de réaliser des expériences de télépathie, de métagnomie et de psychométrie.

L'ouvrage se termine par de riches biographies consacrées aux médiums, aux métapsychistes et aux parapsychologues cités dans les divers chapitres. Dans cette seconde partie du livre, qui complète heureusement la première, nous voyons vivre tous ceux qui ont un nom en métapsychique, tous les sujets qui ont défrayé la chronique métapsychique et journalistique. Un paragraphe spécial est consacré aux voyants et aux voyantes que l'auteur a été conduit à consulter dans un but expérimental. Il donne les règles qu'il convient de suivre pour obtenir le maximum d'informations métagnomiques.

Par son objet même, sa documentation incomparable, par les enseignements qu'il contient, ce livre passionnera le public instruit avide de s'enrichir l'esprit tout en se récréant. Il incitera ceux qui, par ignorance ou par parti pris, nient l'existence du paranormal, à rectifier leur jugement hâtif et erroné et les conduira à adhérer à ce principe, trop souvent méconnu, qu'il convient d'adapter sa raison à l'Univers et qu'il est vain et ridicule de prétendre adapter l'Univers à sa raison. L'ouvrage sera également l'instrument indispensable à tout métapsychiste et à tout parapsychologue qui désire connaître les moyens permettant, dans le domaine incertain qu'il explore, de distinguer le vrai du faux.

Enfin, à tous les lecteurs, il montrera que l'esprit humain est beaucoup plus vaste et beaucoup plus puissant qu'il ne le croit et ne le sait, qu'il possède des pouvoirs et des facultés qui dépassent le cadre des capacités organiques et sensorielles habituelles, et, par conséquent, qu'il présente une certaine indépendance à l'égard de la matière et aussi de la vie, ce qui signifie qu'il est très vraisemblablement immortel.

I. S.

« OCCIDENT (560-760) », par Maxime Gorce. — 3 vol. : Idées et Mythes, Arts et Peuples, Langues et Culture. Total 908 pp., 17 croquis, 20 documents photographiques. — Les 3 volumes, F 110. (Dépôt « Omnium Littéraire », 72, Champs-Élysées, Paris, 8^e.)

Le docteur M. Gorce, historien et philosophe, est déjà bien connu par les importantes fouilles qu'il a effectuées à Gergovie et par son ouvrage sur Vercingétorix dans lequel, sortant des images classiques, il reconstitua la véritable figure du héros et sa mission de défenseur de la tradition. Retiré dans la petite ville de Saint-Imier, Maxime Gorce nous donne maintenant une œuvre considérable sur deux siècles mé-

connus jusqu'ici des historiens et qui cependant contenaient toutes les promesses de la civilisation occidentale et française. Epoque tumultueuse, barbare et presque analphabète où nous devons nous représenter une Gaule mérovingienne couverte encore d'immenses forêts presque désertes à la suite des massacres effectués par les légions puis par les barbares.

Cà et là surgissent quelques fermes tenues par les envahisseurs germaniques et par les descendants de Celtes plus ou moins latinisés : les Gallo-Romains.

C'est parmi ces derniers que se recrutent les premiers ermites dont l'action sera à la base de la conversion et de la latinisation des diverses races d'envahisseurs : Francs, Goths, Warasques, etc. Peu à peu « convertis à l'Occident », ces nomades germaniques se fixeront et créeront l'ébauche de ces langues qui deviendront le français, l'italien, l'espagnol, etc.

Du résultat de fouilles récentes et de la découverte de documents révolutionnaires si l'on peut dire (dont 15 pages de phototypies offrent une sélection), le docteur Gorce démontre l'erreur des théories de Fustel de Coulanges et de Bédier.

Désormais, il est impossible de cacher l'importance relative du peuplement barbare, car à la connaissance actuelle plus étendue des nécropoles de cette époque vient se joindre la connaissance précise des particularités ethniques des ossements, repérables par des méthodes scientifiques nouvelles. On ne peut cependant pas aller jusqu'à dire que les Français sont des Allemands qui parlent français car le vieux fond des petits Celtes bruns traditionnalistes, réduits au servage par les grands germaniques et nordiques blonds a survécu sous des formes les plus diverses.

Evidemment, les chansons de Geste furent inspirées par la mentalité apportée par les Francs. Cependant cette veine épique, rapidement ne convint plus aux Français et l'esprit critique, en sommeil depuis Aristote, l'esprit scientifique, voire même l'esprit frondeur des Gaulois ou persifleur du Parisien attendaient pour surgir qu'un Abélard arrive de Nantes vers 1100 pour lui permettre de reprendre sa place au Soleil d'Occident. Le déchiffrement de la vie de l'ermite jurassien saint Imier, dont le rôle fut si important qu'il entra dans la légende comme le roi Arthur, a permis à Maxime Gorce d'expliquer l'art caractéristique et notamment l'ornementation si étrange des plaques de ceintures de l'est de la Gaule au VI^e siècle. Nous y découvrons la mentalité de ces barbares qui s'intéressent par-dessus tout aux wouivres druidiques, aux serpents et dragons des légendes chrétiennes comme aux griffons anthropophages de la tradition germanique, tandis que le clergé gallo-romain se passionne pour les théories très élevées des stoiciens.

Débordant le cadre étroit de ses découvertes régionales, le docteur Gorce nous fait revivre le déferlement par vagues successives des peuples arrivant du Nord-Est, qui seront peu à peu assimilés, ou du moins supportés, puis civilisés par les Gaulois comme, dans les millénaires précédents, les druides antiques avaient eux-mêmes civilisé les Celtes nouveaux venus. Quoiqu'en ait dit le poète, l'origine de la lumière traditionnelle, même lorsque nous rencontrons celle-ci en Grèce ou en Orient, serait bien à l'Occident. L'esprit souffle où il veut, mais toujours depuis cette Hyperborée et cette Atlantide, devenues mythiques depuis leur engloutissement, peut être dans l'Océan, mais surtout dans cet oubli cyclique du passé des civilisations successives et l'ignorance totale de l'humanité actuelle à l'égard de sa préhistoire.

« ACTUALITÉ DE L'APOCALYPSE », par Henri d'Allaines. — 152 pp.,
F 9.

Après tant d'interprétations ingénieuses et parfois de divagations écrites en commentaires de l'Apocalypse, on est heureux de trouver avec Henri d'Allaines un technicien qui se place et se maintient sur le plan spécial de la détermination exacte des dates. Evaluation des dates voilées dans le texte de saint Jean puis contrôle et rectification par celles données pour les mêmes événements par d'autres saints voyants : Malachie, Prémol, la Salette, etc. L'auteur arrive à dresser un véritable calendrier concernant les « grands événements » qui se préparent et s'échelonnent de 1964 à 1996. Nous avons ainsi aperçu de cette préparation de la « Fin des Temps » (et non du Monde, comme on le croit souvent à tort) dont jusqu'ici aucun échéancier valable n'avait été constitué.

J. DUCHAUSSOY

« MA QUESTE DE VÉRITÉ », par Géofranc. — 100 pp., F 8.

Ce livre s'ouvre sur cette pensée de Paul VI : « L'orthodoxie doit s'identifier avec la passion de la Vérité. »

Le pasteur Marc Boegner qui présente l'ouvrage, bien que faisant quelques réserves sur certains points de vue, lui paraissant peu conformes à l'orthodoxie officielle, convient que « notre religion moderne trop souvent nous vaccine contre la vie d'Amour et de Vérité à laquelle nous appelle le Christ. » « Le Christianisme authentique, dit-il également, est une vocation constamment renouvelée à **ETRE** (et donc) à être Amour pour Servir, mais d'un amour indissolublement lié à la Vérité. »

L'auteur de ce très curieux essai n'apporte aucune croyance nouvelle, aucun dogme. Il nous fait suivre le déroulement de sa quête et de sa recherche ésotérique au sein même de ce christianisme qui le décevait au départ mais auquel il est fermement attaché, étant pasteur lui-même. L'animal, nous dit-il, sait vivre car il obéit à la « Loi » et s'intègre dans un ordre dont il n'a pas conscience. L'homme moderne, par contre, ne sait pas vivre sa vie d'homme, vie qui doit poursuivre en lui son ascension jusqu'à ce qu'elle débouche sur l'**ETRE** qui se réalise dans un éternel dépassement. Il est inquiet, insatisfait, car le monde qu'il a créé est monstrueux bien que civilisé à l'extrême. La reconstruction urgente du Monde doit commencer par celle de l'individu car le monde tend toujours à être ce que sont ou pensent ses parties constituantes. L'homme n'a pas su organiser le monde à sa mesure parce qu'il ne possède pas une connaissance positive de sa propre nature. Pour finir, il meurt sans avoir trouvé la Vie et s'en va sans savoir où il va.

Il est grand temps que nous en sorfions car les signes sont là et les choses vont vite. Mais comment, par quelle voie et par quelle puissance de libération ?

Telle est la Queste de l'auteur qui finalement trouve le chemin caché de la Vérité et sur celui-ci, la paix et la sérénité.

J. DUCHAUSSOY

« LA PHILOSOPHIE DE LA LIBERTÉ », par Rudolf Steiner. — 255 pp., F 15.

Première traduction française de l'ouvrage capital de R. Steiner. L'auteur examine les bases des principaux courants philosophiques en ce qui concerne la connaissance, la pensée, le libre arbitre et la finalité. S'opposant à leur caractère purement spéculatif, il expose une théorie scientifique nouvelle adaptée à la nature de l'être humain.

Evolutionniste, il estime que les limites subjectives de la connaissance sont extensibles à la mesure de la perfectibilité des facultés humaines. Le besoin de connaissance auquel aspire l'homme est conditionné par le fait que la perception ne représente qu'une face de la réalité totale dont l'autre face est le concept. L'acte de connaissance est la synthèse de ces deux faces qui, réunies, exprime la totalité d'une chose.

Pour Steiner, l'Esprit est la Réalité, tandis que la Pensée n'est que le moyen d'y accéder et le comportement des individus, quoique différencié, tend néanmoins vers une réalité supérieure unique et totale. Nous retrouvons dans ce livre la notion orientale du Darma individuel, conduisant à ce que le P. Teilhard de Chardin appelle le point Omega.

J. DUCHAUSSOY

« PRÉSENCE DE WAGNER », par G. Leprince. — 476 pp., F 25.

Pour le cent cinquantième anniversaire de Richard Wagner, les polémiques si vives sur l'homme et sa musique s'étant calmées, il était nécessaire de révéler à un public mal informé ce qu'étaient réellement ce génie, son œuvre et l'importance de son rôle dans l'évolution de l'art musical. G. Leprince nous donne ici un ensemble de précisions, de documents littéraires et musicaux depuis les contemporains jusqu'à nos jours et dégage la personnalité du poète et du musicien d'après sa correspondance intime.

En outre, dans ces documents privés apparaît la psychologie profonde de Wagner et les sentiments qui l'ont poussé à puiser aux sources de la tradition.

Mais la partie la plus importante est l'étude de sa musique. Ce livre approfondit l'originalité du genre « Wortondrama » si significatif des opéras wagnériens et nous fournit la clef de certains emplois thématiques mystérieux. Une étude très poussée des thèmes de la « Tétralogie » de « Thannahauser » et de « Parsifal » nous découvre une connaissance traditionnelle de la puissance du verbe ou son chez cet artiste qui, par des variations ou des dissonances introduites dans un thème attaché à une idée déterminée, provoque chez le spectateur des réactions psychologiques correspondantes aux idées dérivées voulues par l'auteur mais exprimées dans le texte du livret. Pratiquant une véritable magie sonore, Wagner exprime dans un symbolisme surprenant la quintessence de cette alchimie spirituelle par laquelle il sublima ses propres sentiments en face de la Vie.

J. DUCHAUSSOY

« HISTOIRE INCONNUE DES HOMMES DEPUIS 100 000 ANS », par Robert Charroux. — 430 pp., F 18.

L'auteur s'est attaché à réunir ici toute une documentation tant religieuse que folklorique et scientifique permettant d'établir avec certitude l'existence préhistorique d'une civilisation qui fut nettement supérieure à la nôtre, du point de vue scientifique et disparut par

auto-destruction. Cette civilisation (était-ce la première ?) serait apparue il y a 150 000 ans, et aurait dominé le monde entier il y a environ 75 000 ans pour disparaître dans un cataclysme provoqué 120 siècles avant notre ère. Ces hommes possédaient un alphabet que l'on retrouve gravé sur des pierres ou des tablettes de terre cuites en Asie, au Mexique et en France. Ils avaient reçu en outre une connaissance scientifique dépassant largement les nôtres. Cette connaissance « révélée » selon tous les textes sacrés de quelques religions qu'ils soient, de qui les tenaient-ils ? C'est à cette recherche que nous convie R. Charroux malgré la consigne du secret et du silence qui pèse mystérieusement sur la question. Impossible de résumer un tel ouvrage où le lecteur, entres autres surprises, découvrira pourquoi le fer fut considéré comme un métal maudit dans toutes les civilisations connues dont les prêtres savaient le danger de la révélation aux profanes d'une certaine connaissance (l'arbre de l'Eden, le Kali yoga, l'âge de fer, etc.). De même en passant sous la porte du Soleil de Tihuanaco (ce port de mer préhistorique situé à 4 000 mètres d'altitude dans les Andes) il apprendra l'origine de l'expression « Sang bleu » désignant toujours et partout une race ou une caste d'hommes supérieurs et encore de nos jours appliquée traditionnellement sinon valablement aux membres de l'aristocratie européenne.

Tout en nous apportant beaucoup de choses, ce livre nous fera surtout sentir la présence constante mais cachée d'êtres supérieurs s'efforçant, par les moyens les plus imprévus ou extraordinaires, de retenir les hommes dans leur course insensée vers une nouvelle apocalypse.

J. DUCHAUSSOY

« RELAXATION ELECTRONIQUE ET VITALITÉ GÉNÉRALE », du Docteur Pierre Chevallier, Médecin-Chef honoraire de l'Hôpital de Saint-Cloud. — Edition « Omnium Littéraire », 24 pp., F 3.

Curieux petit opuscle, de vingt-quatre pages, dans lequel l'auteur expose avec clarté une méthode thérapeutique personnelle, mise au point au cours d'une expérimentation médico-professionnelle d'une cinquantaine d'années. Grâce à cette méthode il est possible d'atteindre une longévité avancée, en parfaite santé, et sans aucun inconvénient inhérent à la vieillesse.

A lire, et à relire ! !

G. STORY

Avis à MM. les éditeurs et auteurs

*NOUS SERIONS VIVEMENT RECONNAISSANTS AUX
EDITEURS ET AUTEURS DE VOULOIR BIEN NOUS
ADRESSER, POUR FACILITER LE TRAVAIL DE NOS
CRITIQUES, LEURS PUBLICATIONS EN DOUBLE EXEM-
PLAIRE.*

AUTRES NOUVEAUTES

- « LES EXTRATERRESTRES », par Paul Thomas (soucoupes volantes). — 226 pp. F 9.
- « L'ESOTERISME DE QUELQUES SYMBOLES GEOMETRIQUES CHRETIENS », par Louis Charbonneau-Lassay. — 56 pp. F. 8.
- « LES NOMBRES ET LEURS MYSTERES », par André Warusfel. — 192 pp. F 4,80.
- Catalogue de l'Exposition « MEDECINS ALCHEMISTES », présentée par « Entretiens de Bichat » à la Salpêtrière, 1964. — 335 objets, 84 pp. (épuisé).
- « LE TIERCÉ et toutes les courses par la radiesthésie », de J.-P. Kersaint. — F 13.
- « SUR LES TRACES D'UN MISSIONNAIRE, LE PÈRE J.-L. BOURDOUX ». — 82 pp., 46 fig. F 6.
- « DE LA MAGIE SEXUELLE », par Georges Saint-Bonnet. — Nouvelle édition, 150 pp. F 15.
- « LE SERPENT VERT », de Goethe. Conte symbolique, traduit et commenté par Oswald Wirth. — 202 pp., portraits de Goethe et Wirth. F 15.
- « LE DOCTEUR SOI-MÊME », par Georges Barbarin. — 240 pp. F 8.
- « LA SUGGESTION A DISTANCE », par L.-L. Vassiliev, Professeur de Physiologie à l'Université de Léninegrad. — 176 pp., 19 fig. F 15.
- « LE DROIT A L'AMOUR POUR LA FEMME », par le D^r M. Bourgas. — 3^{me} édition refondue, 258 pp. F. 9,60.
- « SACRAMENTAIRE DU ROSE+CROIX », par R. Ambelain. Sacralisations - Exorcismes - Formules de défense et d'action. — 312 pages. F 18.
- « ETUDES SUR LA FRANC-MAÇONNERIE ET LE COMPAGNONNAGE », par René Guénon. — 2 tomes, 640 pp. F. 54.
- Almanach « CHACORNAC », Ephémérides 1965. — 112 pp. F 12,50.
- « HARA, CENTRE VITAL DE L'HOMME », par le Comte Karlfried von Durckheim, trad. de l'allemand par A. Labzine. — 160 pp. F 16.
- « GUIDE DE LA FRANCE MYSTERIEUSE », sous la direction de M. Alleau. — 1023 pp., nombreuses illustrations, relié. F 39.
- « LE LIVRE DES CONJURATIONS ET SORTILÈGES », par Jean-Pierre Abraham. — 390 pp., relié. F. 36.

UN FILM PASSE... UN LIVRE RESTE

BULLETIN D'ABONNEMENT OU DE REABONNEMENT

Je souscris à un abonnement — ou réabonnement — à la revue « INITIATION ET SCIENCE »

pour 6 N^{os}, à partir du N^o au prix de F 16,

pour 12 N^{os}, à partir du N^o au prix de F 30.

(Pour l'étranger, F 0,20 en plus par Numéro.)

Je verse/vire à votre C.C.P. Paris 5243-71 F
ou : ci-joint un mandat, ou un chèque sur Paris de F

Date : Adresse exacte et lisible du souscripteur :

.....
A détacher ou à recopier, s.v.p.

**POUR NOËL, POUR LA NOUVELLE ANNÉE,
OFFREZ A VOS AMIS UN ABONNEMENT
A « INITIATION ET SCIENCE »**

Ils penseront toute l'année à vous.

Gérante : S. LAVRITCH ; Directeur-fondateur : Jean LAVRITCH

Imprimerie LABALLERY et C^{ie}, CLAMECY (Nièvre)

4^e Trimestre 1964

Revue distribuée par les « N.M.P.P. »

« OMNIUM LITTÉRAIRE »

LES EDITIONS DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Société à responsabilité limitée au capital de 10 000 F

72, Avenue des Champs-Élysées — PARIS (VIII^e)

Entrée par le couloir du Cinéma « Ermitage » et par 55, rue de Ponthieu

Tél. : ELYsées 84-07

5^e étage, bureau 505 (3 ascenseurs)

C.C.P. Paris 5 243-71

O.P.L. 652325 et 110493. R.C. Seine 302330-B

SPÉCIALITÉS :

METAPSYCHIQUE - ESOTERISME - OCCULTISME

ASTROLOGIE - RADIESTHESIE - ALCHEMIE

SPIRITUALISME - TRADITIONS - ORIENTALISME

NEO-SCIENCES - NATURISME - CULTURE HUMAINE

CONNAISSANCE DE L'HOMME, etc.

Tous les ouvrages traitant de ces questions parus chez d'autres éditeurs : Adyar, Amitiés spirituelles (Sédir), Amour et Vie, Astra, Attinger, Aubanel, Cahiers astrologiques, Chacornac, Dangles, Derain, Dervy, Diffusion scientifique, Durville, Editions Rosicruciennes, Jean Meyer, Leymarie, Maison de la radiesthésie, Mazdaznan, Niclaus, Ocia, Oliven, Payot, Science spirituelle (Steiner), Secrétan, Sélection, Véga, Vivre en harmonie, etc., et chez de nombreux autres éditeurs français et étrangers, auteurs-éditeurs, etc., etc.

Editeur de la Revue « INITIATION ET SCIENCE »

LE PLUS GRAND CHOIX D'OUVRAGES RARES ET ÉPUISES

ACHAT - VENTES - RECHERCHES - ECHANGES

100 pages de documentation gratuite sur demande

Dépositaire de nombreux Editeurs et Auteurs et de nombreuses Revues

Reproduction d'ouvrages épuisés

Collection « LE SCAPHANDRIER »

Nous recommandons à tous les amateurs qui désirent être au courant des nouvelles éditions la lecture suivie de notre bibliographie paraissant dans la revue « Initiation et Science ».

Spécimen contre 2 F ou quatre coupons-réponse internationaux.

CONDITIONS D'EXPEDITION (France et Etranger) : Franco/recommandé pour toute commande supérieure à 200 F. Pour les commandes inférieures, prière d'ajouter 15 % pour les frais (minimum 2 F, maximum 10 F, par commande). — Règlement à la commande. Expédition contre remboursement uniquement après un acompte de 3/4 environ et avec un supplément de 1 F pour les frais de recouvrement.

DEUX LIVRES SUR L'ATLANTIDE ET L'EGYPTE
pour paraître en automne 1964

**LES ORIGINES ATLANTIQUES
DES ANCIENS EGYPTIENS**

par M. WEISSEN-SZUMLANSKA

environ 200 pages, nombreuses illustrations originales,
vingt années d'études et de voyages.
En souscription à 15 F

LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS

Version française ésotérique

par GREGOIRE KOLPAKTCHY, D^r Phil.

30 années d'études sur place et sur les papyrus, environ 340
pages, 56 illustrations. — En souscription à 24 F

COLLECTION « ALCHIMIE ET ALCHIMISTES » - N° IX

POUR PARAITRE EN AUTOMNE 1964

LA LÉGENDE DE RAYMOND LULLE

par JEAN RYEUL

212 pp. in-8° raisin (162 × 250 mm)

Prix de souscription :

Edition courante : F 20 - Edition de luxe : F 38

PROCHAINEMENT :

(A L' « OMNIUM »)

LA PHILOSOPHIE DES NOMBRES

par André-Robert DARRY, Docteur ès Sciences

Extrait du sommaire : L'héritage judéo-chrétien, Les Nombres dans la Bible, Les Nombres dans les mythologies, Les Nombres et les Philosophes, Le Nom, La signification ésotérique des Nombres et des Lettres hébraïques, L'enseignement de Moïse, etc.

Environ 200 pages 162 × 250 mm, nombreuses planches
et figures F 30

Edition de luxe sur Lafuma F 50